

La richesse des aristocraties de Bétique et de Tarraconaise (50 av. J.-C.- fin du II^{ème} siècle ap. J.-C.): essai de synthèse

Frédéric DES BOSCS

Centre Ausonius
Université Michel de Montaigne-Bordeaux III
frederic.des.boscs@freesbee.fr

RÉSUMÉ

A partir des sources littéraires et archéologiques (notamment l'épigraphie des amphores), nous essayons de présenter les modalités chronologiques et spatiales de l'essor économique de la Bétique et de la Tarraconaise (fin I^{er} s. av. J.-C.- II^{ème} s. ap. J.-C.), et de les mettre en rapport avec d'autres critères d'intégration du monde provincial comme la municipalisation et l'apparition d'une élite équestre et sénatoriale. Ensuite, nous tentons d'actualiser le bilan de nos connaissances sur la composition des fortunes d'une élite de plus en plus influente sur le plan politique. L'implication de ces familles dans les secteurs les plus dynamiques de l'économie provinciale en ressort assez largement confirmée pour la Bétique, mais reste beaucoup plus difficile à saisir en Tarraconaise.

Mots clés: Bétique, Tarraconaise, amphores, essor économique, République tardive, Haut-Empire, municipalisation, sénateurs, chevaliers, fortune, richesses, propriété foncière, amphores Dressel 20, olive, mines, garum, vin, commerce, service du prince, charges publiques.

ABSTRACT

From the archaeological and literary sources (notably the amphoras' epigraphy), we try to present the chronological and spacial methods of the economic expansion of Baetica and Tarraconensis (end of 1st c ; B.C- 2nd c. A. C), and to connect them with others criterions of integration of the provincial world as municipalization and apparence of an equestrian and senatorial elite. Then, we try to make an assessment of our knowledges about the composition of the means of an elite more and more influential in the political sphere. The implication of these families in the more dynamic sectors of the provincial economy emerges widely enough for Baetica, but leave more difficult to observe in Tarraconensis.

Key words: Baetica, Tarraconensis, economic expansion, amphora, Late Republic, High Empire, municipalization, senators, knights, wealth, means, estates, amphora Dressel 20, mine, olive, garum, wine, trade, Princeps'service, public offices.

Il y a vingt-cinq ans, Ronald Syme, dans “La richesse des aristocraties de Bétique et de Narbonnaise”¹, se penchant sur le développement des provinces à la fin de la République et au début de l’Empire, avait déjà pointé les zones dynamiques de l’Occident, la Bétique, le littoral de la Tarraconaise, la Narbonnaise et la région de la plaine du Pô, d’où émergèrent les nouvelles aristocraties du Haut-Empire, ces “*virī boni et locupletes*”, dont parle Claude dans son discours au sénat sur l’intégration des *principes* de la Gaule Chevelue. Il avait également mis en exergue quelques-unes des manifestations de ce dynamisme et de cet enrichissement des notables (épaulement d’une littérature locale, monuments édifiés en province ou à Rome), mais avouait son ignorance des biens et des activités précises qui pouvaient les soutenir : “Nous pouvons, nous devons, nous rendre compte à chaque moment des lacunes de notre information. Les sources ultérieures de la fortune des propriétaires fonciers se dérobent. On s’y attendait. N’importe, allons-y carrément”².

Pour notre part, dans le cadre d’une recherche, sur la montée en puissance des élites hispano-romaines aux I^{er} et II^{ème} siècles ap. J.-C.³, fondée sur la prosopographie, nous nous sommes également trouvée confrontée à ce problème, et c’est un essai de bilan, tenant compte notamment de l’essor des découvertes archéologiques en ce domaine, que nous voudrions proposer ici, puisque la richesse des familles constituait avec les alliances et les relations de patronage, le support indispensable pour qui voulait “monter à Rome”, selon l’expression de M. Cébeillac, à propos des notables du Latium⁴.

Analysons d’abord le contexte. Le point de départ peut en être la description que donne Strabon de l’économie de la Bétique à la fin du I^{er} siècle avant notre ère, qui s’émerveille de la fertilité de la région⁵, de l’importance des exportations vers Rome et l’Italie⁶, de la richesse tirée de l’exploitation minière⁷. Ce tableau présente d’au-

¹ R. Syme, “La richesse des aristocraties de Bétique et de Narbonnaise”, *Ktema*, 2, 1977, pp. 373-380 = *Roman Papers*, III, Oxford, 1984, pp. 977-985.

² *Id.*, *ibid.*, p. 377.

³ “Ascension des élites hispano-romaines d’Auguste à Hadrien (27 av. J.-C.-138 ap. J.-C.): la montée d’un parti hispanique?”, thèse nouvelle régime soutenue à l’Université de Bordeaux III, 1996.

⁴ M. Cébeillac, “Problématique” et également S. Demougin, “Notables municipaux”. Sur les stratégies d’alliances familiales des élites espagnoles voir F. des Boscs-Plateaux, “Stratégies familiales”. D’un autre côté, la mise en valeur de la montée des Hispaniques sur la scène politique a déjà été mise en valeur, sur le plan quantitatif par R. Etienne, *CI*, pp. 461-472 ; *id.*, *Empereurs romains*, pp. 55-85 ; C. Castillo García, *EOS*, II, pp. 465-479 et également sur le plan qualitatif par et F. des Boscs, *Elites Hispaniques*, pp. 203-216.

⁵ Strabon, 3, 1, 5 : “Au contraire, le pays qui lui succède [...] jouit d’une supériorité incontestable comparativement à la terre habitée toute entière pour l’excellence des produits qu’on y tire de la terre et de la mer. Ce pays est celui que traverse le Bétis [...]”. Texte établi et traduit par F. Lasserre, Paris, C. U. F., 1966.

⁶ “La Turdétanie, quant à elle, est un pays étonnamment fortuné. Elle qui produit de tout, et en grande quantité, voit encore les bienfaits du sort doublés par son exportation. En effet, elle vend facilement au dehors l’excédent de ses produits agricoles grâce au grand nombre de ses bateaux de commerce (3, 2, 4)”. Tout le commerce maritime se fait à destination de l’Italie et de Rome” (3, 2, 5). On exporte de Turdétanie du blé et du vin en grande quantité, ainsi qu’une huile dont l’excellence égale l’abondance. On en fait venir également de la cire, du miel, de la poix, quantité de graines d’écarlate et un cinabre qui ne cède en rien à la terre de Sinope [...] Ils livraient également autrefois beaucoup de drap, mais ils fournissent aujourd’hui davantage de ces laines du genre des coraxines ; leur beauté est insurpassable et l’on comprend que les béliers reproducteurs se paient un talent.” (3, 2, 6). Le paragraphe mentionne aussi l’importante industrie des salaisons, tandis que le suivant (3, 2, 7) décrit les ressources tirées de la mer.

⁷ Strabon, 3, 2, 8 : “L’Ibérie tout entière est riche en mines, mais elle n’est pas tout entière aussi fertile

tant plus d'intérêt et de valeur que bien des aspects ont été largement confirmés par l'archéologie⁸. Plusieurs travaux de ces dernières années mettent effectivement en évidence l'importance des transformations qui se sont opérées à partir de la seconde moitié du I^{er} siècle av. J.-C. et qui ont accompagné l'essor économique de la Bétique, mais aussi du littoral méditerranéen de la Tarraconaise. Ces transformations sont d'abord structurelles. Elles touchent à l'organisation socio-économique de la production et des échanges. Le renversement des courants d'échanges, observé à travers la production céramique, en faveur des provinces occidentales, et la mise en place dans les deux provinces hispaniques d'un système de production fondé sur la *uilla* en sont les deux principaux aspects.

Cette inversion du courant traditionnel des échanges de l'Italie vers les provinces, qui a prévalu jusqu'à l'époque augustéenne peut se lire à travers les cartes de diffusion des amphores de céramique arétine, des amphores vinaires italiques Dressel 1 et Dressel 2-4 italiques, puis des amphores Pascual 1, Dressel 2-4 hispaniques et gauloises, Dressel 20 et Haltern 70, établies par différents chercheurs⁹. Ces cartes montrent qu'au I^{er} siècle avant J.-C., et jusqu'à l'époque de Tibère, la céramique arétine et les amphores vinaires Dressel 1 avaient une large diffusion dans tout l'occident romain. Ceci témoigne de ce que les courants d'échange s'effectuaient donc essentiellement à partir et au profit de l'Italie, en direction des provinces, le courant inverse restant marginal. Cependant, dès les dernières décennies du I^{er} siècle av. J.-C., les Dressel 2-4 italiques, qui se sont substituées aux Dressel 1, deviennent beaucoup plus rares là où le vin italien était abondamment exporté auparavant (Espagne et Gaule). On voit au contraire, à la même époque, se mettre en place dans ces régions une production locale d'amphores, les Pascual 1 pour le vin de Tarraconaise, les Haltern 70 pour celui de Bétique, les Dressel 20 pour l'huile de cette province, dont la diffusion, d'abord en Gaule, puis en Italie, recouvre peu à peu celle de la céramique italienne dont la production s'arrête entre le milieu et la fin du I^{er} siècle ap. J.-C. Parallèlement à ce renversement spectaculaire des courants d'échanges qui témoigne d'un glissement vers l'ouest des centres de gravité économique¹⁰, apparaît d'abord en Tarraconaise, puis en Bétique, un système de production, quasi inexistant jusqu'alors, fondé sur la *uilla*¹¹. C'est en Catalogne, et dans une moindre mesure

ni aussi favorisée que la Turdétanie, surtout là où les mines sont nombreuses. Il est rare, en effet, qu'un pays tire sa prospérité simultanément de ces deux sortes de ressources. Il est rare aussi qu'un même pays dispose en abondance sur un territoire restreint de mines renfermant différentes espèces de métaux. [...] En aucun lieu de la terre on n'a pu voir jusqu'à présent ni l'or, ni l'argent, ni le cuivre, ni le fer être produits en quantités si grandes et avec une telle qualité."

⁸ En effet, le récit de Strabon ici est largement redevable à celui de Posidonius, composé vers 70 av. J.-C.. Cependant, les témoignages archéologiques ne permettent pas de faire remonter si haut l'essor économique et commercial de la région. En particulier, l'étude de R. Pascual Guasch, "Exportaciones béticas", fondée sur l'analyse du contenu des épaves sous-marines date le début de l'essor des exportations de la seconde moitié du I^{er} siècle av. J.-C.

⁹ Notamment, A. Tchernia, "Amphores"; C. Panella, "La distribuzione e i mercati"; M. Beltrán Lloris, "la concurrencia".

¹⁰ Ce glissement est très perceptible à la vue des résultats obtenus par C. Panella, *l. c.* Elle observe, à travers les amphores du port d'Ostie, qu'à la fin de la République, l'Italie fournissait encore 60% du marché romain. Sous Auguste, sa part est encore de 30%, puis elle décline régulièrement jusqu'à 14%. Sur les 70% restant du matériel dont on connaît l'origine, 28% provient de l'Espagne à partir de l'époque flavienne, mais cette situation de domination relative à compter de ce moment, a été précédée d'un bond prodigieux à l'époque augustéenne, où les provinces hispaniques ont fourni 55% du marché romain.

¹¹ Voir J. G. Gorges, *Villas*, pp. 23-37. La densité de *uillae* de la fin de l'époque républicaine relevée dans cette région contraste avec le faible nombre que l'on rencontre alors en Bétique. Ceci signifierait que dans

le long de la vallée de l'Ebre, que s'est développé en premier lieu ce mode d'exploitation du sol, sans doute au lendemain de la guerre contre Sertorius, et la densité des *villae* à la fin de l'époque républicaine était déjà assez élevée. En Bétique, c'est un peu plus tard, dans le dernier tiers du I^{er} siècle av. J.-C., que l'on constate un soudain développement de cette forme d'exploitation du sol, qui à partir d'*Hispalis-Italica* s'est étendue progressivement vers Carmona, le plateau de l'Aljarafe et jusqu'à Cordoue. Parallèlement apparaissent aussi quelques *villae* dans la région levantine. Cet essor s'est ensuite poursuivi tout au long du I^{er} siècle ap. J.-C., atteignant la Lusitanie et les régions plus récemment pénétrées du nord-ouest et de la meseta centrale.

On constate donc premièrement qu'il y a une adéquation presque parfaite entre l'apparition des *villae* et celle, d'ailleurs notée sur le terrain¹², d'une production amphorique locale, d'abord en Tarraconaise, puis en Bétique, et deuxièmement que ce sont les zones où ce phénomène est apparu le plus précocement, à la fin de la République ou à l'époque augustéenne, qui ont donné à l'Empire l'essentiel des chevaliers et surtout des sénateurs hispaniques du Haut-Empire.

Ces modifications ont entraîné un accroissement de la production, sous-tendu par des potentialités naturelles exceptionnelles, et une augmentation des exportations des produits provinciaux. Les fouilles du Testaccio et du *Castro Pretorio*¹³, les trouvailles archéologiques de différents points de la vallée du Rhône¹⁴, d'autres régions de la Gaule¹⁵, et des camps de la frontière germanique¹⁶ attestent que l'huile, et secondairement le vin de Bétique, mais aussi le vin de Tarraconaise avaient su conquérir, dès l'époque augustéenne¹⁷, les marchés provinciaux, puis romains, tan-

cette zone, l'exploitation du sol était demeurée jusqu'au dernier tiers du I^{er} siècle environ, aux mains d'une population indigène ou romaine vivant en habitat groupé.

¹² *Id.*, *ibid.*, p. 36.

¹³ Voir, en particulier E. Rodríguez Almeida, "Monte Testaccio"; *id.*, "Monte Testaccio hoy". Sur le dépôt du Castro Pretorio, la référence reste encore le travail de H. Dressel, "Castro Pretorio".

¹⁴ Voir en particulier, B. Helly, A. Le Bot-Helly, B. Liou, "Amphores à Ste Colombe (Rhône)", qui apporte confirmation de la précocité et de l'importance de ce commerce de l'huile de Bétique au I^{er} siècle ap. J.-C., et également F. Laubenheimer, S. Humbert, *Fouilles de Besançon*, pp. 188-206, qui montrent l'évolution des provenances des denrées importées sur trois siècles sur ce point de passage entre l'axe du Rhône et celui du Rhin, et témoigne de l'arrivée d'huile, d'olives et de *defrutum* de Bétique dès le dernier quart du I^{er} siècle av. J.-C., de vins de Tarraconaise, dès la période augustéenne.

¹⁵ F. Mayet et P. Sillières, "Séville", pp. 30-33, notent que "pour la Gaule notamment, les amphores Dressel 20 ont été signalées non seulement dans toutes les fouilles d'agglomérations antiques, mais encore dans celles de bien des établissements ruraux". Ils donnent quelques exemples significatifs de fouilles de villas du sud-ouest de la France qui montrent bien la pénétration de l'huile de Bétique jusque dans les campagnes et soulignent la longue durée de ce courant commercial, puisque l'huile de Bétique arrive dès le milieu du I^{er} siècle ap. J.-C. et est encore consommée au IV^{ème} siècle.

¹⁶ Voir sur ce point, les différentes contributions du colloque *Producción y comercio del aceite*, II, notamment celles de J. Le Gall, "La diffusion de l'huile espagnole dans la Gaule du Nord", pp. 213-224 ; E. Schallmayer, "Römische Okkupation in Obergermanien und Raetien. Zur chronologischen Typologie der Amphoren", pp. 281-336; S. Martin-Kilcher, "Les amphores romaines à huile de Bétique (Dressel 20 et 23) d'August (*Colonia Augusta Rauricorum*) et Kaiseraugst (*castrum Rauracense*). Un rapport préliminaire", pp. 337-348; P. Le Roux, "Huile de Bétique"; J. Remesal Rodríguez, *Annona*.

¹⁷ Sur le commerce et l'exportation du vin de Tarraconaise, voir particulièrement, A. Tchernia, "Amphores"; C. Santamaria, "Epave "H"; M. Corsi Scalliano, B. Liou, *Epaves de Tarraconaise*, particulièrement pp. 159-174; Liou B., *Vi à l'Antiquitat*, qui donne une importante bibliographie complémentaire; A. Desbat, *ibid.*, pp. 407-418, qui montre que les amphores vinaires Pascual 1 de Tarraconaise sont majoritaires dans l'un des dépôts de Lyon daté du début de notre ère, mais que leur disparition est rapide. La carte n.° 8, dressée par A. Tchernia, *Vin*, de la diffusion des amphores Pascual 1 timbrées au nom de M. Porcius et l'é-

dis que le témoignage précieux de l'épave Port Vendres II¹⁸, donne une illustration du commerce de la Bétique vers Rome à l'époque de Claude, et montre la variété des produits exportés. Par ailleurs sur place, en Bétique, la densité de l'implantation rurale le long de cette artère vitale qu'était le Guadalquivir¹⁹, l'importance du nombre d'ateliers de fabrication d'amphores Dressel 20 et de villes-marchés sur la rive gauche, de *portus* miniers sur la rive droite, l'extension progressive des superficies plantées d'oliviers²⁰, tout cela confirme l'intensité de l'activité économique de cette période et son dynamisme.

La précision du développement chronologique de cet essor économique, tout au long des deux siècles considérés, peut être approchée grâce aux résultats de différentes fouilles archéologiques et notamment l'étude de C. Panella²¹, menée à partir des trouvailles du port d'Ostie.

Pour la Tarraconaise, il en ressort que l'essor économique a été vigoureux, mais relativement limité dans le temps. Amorcé dès 40 av. J.-C., d'après le témoignage de l'épave Cap Béar III²², il a connu son apogée dans la première moitié du I^{er} siècle ap. J.-C., ce que reflète sans doute la concentration de la répartition chronologique des épaves, dont aucune n'est datée au-delà de 50 ap. J.-C. Tourné dans un premier temps vers la Gaule, comme le montre la diffusion des amphores Pascual 1, ce commerce a ensuite mis le cap vers l'Italie et Rome, délaissant presque totalement la route d'exportation par Narbonne et l'isthme gaulois²³. Ensuite, un déclin s'est amorcé dès l'époque flavienne, s'accroissant progressivement par la suite, bien que d'après A. Tchernia²⁴, les Dressel 2-4 de Tarraconaise représentent encore, à l'époque de Trajan, 6% des tessons d'amphores vinaires trouvés dans les fouilles des Thermes du nageur à Ostie.

Pour la Bétique, les choses apparaissent plus complexes, du fait de la variété des produits exportés. En 1980, une étude de R. Pascual Guasch sur l'évolution des exportations de la Bétique²⁵, réalisée à partir du matériel découvert dans les épaves sous-marines proposait plusieurs résultats. Selon l'auteur, le matériel d'origine béli-

tude de M. Comas Sola, "Les amphores de M. Porcius", montrent que le vin de Tarraconaise était également assez largement diffusé dans le sud-ouest de la Gaule, *via* la navigation sur la Garonne.

¹⁸ D. Colls, R. Etienne, R. Lequément, B. Liou, F. Mayet, *Port-Vendres II*. On y a trouvé en effet des métaux (étain, cuivre, plomb de la Sierra Morena) sous forme de lingots, des amphores à huile Dressel 20, des amphores vinaires Haltern 70, des amphores à conserves de poissons (salaisons et *garum*), Pompei VII, et des objets manufacturés (céramiques à parois fines).

¹⁹ La densité de population sur les bords du Bétis, soulignée par Strabon (3, 2, 2) a été largement confirmée par les travaux de M. Ponsich, *Implantation*, I, II, III, et IV.

²⁰ Soixante-dix-neuf sites de production d'amphores dans lesquels ont travaillé quelques cinq cent potiers ont été dénombrés par M. Ponsich, *Implantation*, IV, p. 274, tous concentrés à l'intérieur du triangle Séville, Ecija, Cordoue. Sur la localisation des villes-marchés assurant le stockage de l'huile et son transport au moins jusqu'à Séville, sur celle des ports miniers, et sur l'extension des surfaces consacrées à l'olivier, voir également, M. Ponsich, "Structure rurale et paysage antique"; *id.*, "Perspectives sur l'olivier".

²¹ C. Panella, "La distribuzione e i mercati", *supra*, n. 11. Cette étude permet également une comparaison du rôle des différents provinces occidentales dans le ravitaillement de Rome.

²² D. Colls, "Les amphores létaniennes de l'épave Cap Béar III".

²³ B. Liou, *Vi à l'Antiguitat*, pp. 271-284.

²⁴ A. Tchernia, *Vin*, p. 261.

²⁵ R. Pascual Guasch, *Exportaciones*, *passim*.

que représentait 32% des cargaisons dans la seconde moitié du I^{er} siècle av. J.-C. ; 61,3% pour la première moitié du premier siècle ap. J.-C., 81,8% pour la période 50-100 ap. J.-C., la quasi totalité pour la période 100-150 ap. J.-C.. S'amorce ensuite une baisse, d'abord progressive, puis spectaculaire, puisque pour la période 200-250 ap. J.-C. les matériaux d'origine bétique ne représentent plus que 8,3% des cargaisons. En ce qui concerne le contenu, l'auteur constate que les cargaisons ont compris dans l'ensemble, pour 66% de salaisons de poissons, pour 26,5% d'huile, et pour seulement 7,5% de métaux. Ces proportions ont cependant varié dans le temps. Jusqu'au milieu du I^{er} siècle ap. J.-C., les salaisons de poisson en ont représenté la grosse majorité²⁶. Entre 50 et 100 ap. J.-C., la part relative de chacun de ces produits paraît assez équilibrée²⁷, puis les métaux disparaissent presque complètement des cargaisons. Celles-ci se partagent désormais entre salaisons et huile, au profit des premières pour la période 100-150, de la seconde par la suite, qui reste seule en scène au début du III^{ème} siècle²⁸. Ces résultats, pour indicatifs qu'ils puissent être, doivent cependant être nuancés par le bilan des trouvailles terrestres, qui conduit à une appréciation un peu différente. De l'étude de C. Panella sur les trouvailles archéologiques d'Ostie, il ressort effectivement que l'envolée de l'arrivée des produits hispaniques (sauf les métaux qui ne sont pas pris en compte) se situe à la fin de l'époque augustéenne, où la Bétique fournit 28% du total du marché essentiellement en conserves de poissons et un peu en huile. Ensuite, la part de la Bétique diminue et se stabilise entre 15 et 20% de l'approvisionnement du marché. Au sein des produits fournis, les conserves de poissons représentent toujours la grosse majorité jusqu'à l'époque de Trajan-Hadrien, à partir de laquelle, la part de l'huile devient plus importante. Cependant, il ne faut pas oublier qu'à la même époque, et même dès les dernières décennies avant notre ère, des dépôts assez importants d'amphores Dressel 20 ont été trouvés en Gaule, en particulier le long de la vallée du Rhône, à tel point même que Dressel pensait qu'elles étaient de fabrication locale. La synthèse de plusieurs études sur la circulation des amphores en Gaule²⁹ permet d'établir que l'huile comme les conserves de poissons avaient pénétré en abondance sur le marché gaulois dès la seconde moitié du I^{er} siècle av. J.-C.. L'importation des saumures et salaisons a continué d'augmenter jusqu'au milieu du I^{er} siècle ap. J.-C., diminuant ensuite progressivement puis plus brutalement à partir des empereurs espagnols, tandis que les importations d'huile n'ont cessé de croître jusqu'au milieu du II^{ème} siècle, et ont été aussi le fait de provinces plus éloignées comme la Bretagne, où la consommation était

²⁶ *Id.*, *ibid.*, p. 241. L'auteur donne 100% de salaisons pour la période 50 av. J.-C.-0, et pour la période 0-50, 80% de salaisons, 9,5% d'huile et autant de métaux.

²⁷ L'auteur donne en effet pour cette période 44,5% pour les salaisons, 33,3% pour l'huile et 22,5% pour les métaux.

²⁸ Pour la période 100-150, l'auteur trouve 67,8% de salaisons, 28,6% d'huile et 3,6% de métaux, pour la période 150-200, 44,2% de salaisons et 55,7% d'huile et pour la période 200-250 seulement de l'huile. Pour une comparaison avec l'huile d'autres provinces, voir aussi D. Mattingly, "Oil for Export".

²⁹ Voir notamment F. Laubenheimer, *Temps des amphores*, pp. 111-133; A. Desbat et B. Dangréaux, "La distribution des amphores dans la région lyonnaise. Etude de deux sites de consommation", dans *Les amphores en Gaule. Production et circulation; Actes de la Table ronde internationale*, (Metz, 1990), Paris, 1994, pp. 151-156 et J. Baudoux, "La circulation des amphores dans le Nord-Est de la France", *ibid.*, pp. 163-170, outre les articles cités précédemment.

essentiellement liée à la présence de l'armée³⁰. Par ailleurs, le vin cuit de Bétique, le *defrutum*, contenu dans les amphores Haltern 70 avait également pénétré en Gaule dès le milieu du I^{er} siècle av. J.-C., mais présente un profil assez particulier, dans la mesure où on le trouve toujours, partout, mais en petites quantités. De même, pour les métaux, C. Domergue³¹ juge l'approche quantitative tentée par R. Pascual Guasch plutôt décevante, surtout lorsqu'on la met en regard avec l'impression tirée de la lecture des auteurs anciens, de l'importance et la qualité des vestiges en place dans les sites d'exploitation et de la distribution des lingots de plomb et de cuivre dans le monde romain. Après examen de ce dernier critère³², il conclut à la prédominance du plomb et du cuivre espagnols dans le commerce de l'Occident romain aux II^{ème} et I^{er} siècles av. J.-C. et aux deux premiers siècles de notre ère, et à l'importance de la production de ces métaux aux époques considérées.

On peut conclure de l'ensemble de ces observations que le "take off" des exportations en provenance de la Bétique se situe à la fin de la République. Il concerne surtout à cette époque les métaux et les produits dérivés du poisson. Il atteint son apogée environ au milieu du I^{er} siècle ap. J.-C., en même temps que l'on perçoit une diversification maximale des produits exportés comme en témoigne le contenu de l'épave de Port-Vendres II. Ensuite, les exportations de métaux et de conserves de poisson diminuent progressivement, mais celles d'huile continuent de croître légèrement, jusqu'au début du III^{ème} siècle. Elles semblent avoir atteint leur point culminant à l'époque antonine. L'ample durée de ce mouvement d'expansion, qui s'étend sur environ deux siècles (50 av. J.-C. - 250 ap. J.-C.) peut s'expliquer sans doute, en partie, par la variété des produits et par l'importance des débouchés dont ils ont bénéficié : si les marchés gaulois et germaniques ont été conquis les premiers, ils se sont maintenus jusqu'au milieu du II^{ème} siècle, tandis que parallèlement, à partir du milieu du I^{er} siècle, s'est effectuée la conquête du marché romain.

Mais si l'on peut ainsi donner au dynamisme pointé par R. Syme, des contours un peu plus précis, permettant de dessiner des nuances régionales et d'affiner la chronologie, on peut aussi s'interroger sur les répercussions sociales et politiques d'une telle vitalité et faire part à ce propos de quelques observations. On constate par exemple que la période du "take off", la seconde moitié du I^{er} siècle av. J.-C., correspond à la période la plus active du point de vue des promotions juridiques et

³⁰ C. Carreras Monfort, P. A. Funari, *Britannia y el Mediterráneo: Estudios sobre el abastecimiento de aceite bético y africano en Britannia*, Union académique internationale corpus international des timbres amphoriques, Barcelone, 1998, pp. 41-50 (= *Britannia*).

³¹ C. Domergue, *Mines*, pp. 372-374.

³² "La présence de lingots de plomb de type I, d'époque républicaine, est attestée à Majorque, en Afrique du nord, en Suisse, en Sicile, à Rome et sur le versant adriatique de l'Italie. Une telle distribution sur terre et sur mer montre qu'à la fin de la République et à l'époque augustéenne, la péninsule Ibérique fournit de plomb une grande partie de l'Occident romain et que, vu l'absence quasi totale de lingots de plomb d'autre provenance, elle en est alors pratiquement le seul fournisseur". "Elle conserve toujours le premier rang au I^{er} siècle de notre ère. Il en va de même pour le cuivre au I^{er} et au II^{ème} siècle, si l'on en juge par la diffusion des lingots espagnols, qui, pour l'instant, sont les seuls à être attestés par l'archéologie sous-marine à ces périodes". (C. Domergue, *Mines*, p. 373).

politiques des cités, à celle aussi où le plus grand nombre de familles équestres et sénatoriales ont, de ce fait, obtenu la citoyenneté³³, et que c'est à son terme, au moment où s'est amorcée une stabilisation des exportations hispaniques dans leur ensemble, que Vespasien a octroyé le droit Latin à toutes les cités d'Espagne. Bien qu'il soit difficile de préciser quel phénomène a entraîné l'autre, et de palper le rapport entre ces deux mouvements, il paraît clair que vitalité économique, progression de la romanisation et intégration politique du littoral de la Tarraconaise et de la Bétique sont allées de pair.

D'autre part, si l'on met en regard la courbe des exportations espagnoles³⁴, en tant qu'elles sont révélatrices d'une économie prospère et active, avec celle du nombre de chevaliers et de sénateurs recensés par période, on obtient également des résultats dignes d'intérêt. La courbe d'évolution du nombre de chevaliers "colle" d'assez près à celle des exportations. On enregistre la même forte croissance, légèrement décalée chronologiquement, sous les Julio-claudiens, suivie d'une diminution des effectifs qui accompagne la chute des exportations sous les Flaviens, puis d'une reprise modérée de la croissance qui va de pair avec la stabilisation de la part des exportations espagnoles sur le marché romain que l'on enregistre sous les trois premiers Antonins. Même s'il faut faire leur place à certaines nuances³⁵, il semblerait que l'on ait, pour l'ordre équestre, et avec un décalage d'une ou deux générations, une assez forte réactivité aux évolutions économiques.

En ce qui concerne les sénateurs, il est frappant de constater que l'augmentation significative de leur nombre sous Néron est postérieure de trois ou quatre générations à celle qui a vu se produire le début de l'expansion économique vers 50 av.

³³ Un bilan de cette politique de promotion juridique des cités hispaniques peut être dressé commodément à partir de l'ouvrage de H. Galsterer, *Städtewesen*, complété utilement par les différents articles contenus dans la table ronde de Mérida: *Aspectos de la colonización y de la municipalización de Hispania*, Mérida, 1989. Par ailleurs, l'enquête réalisée dans notre thèse sur l'accès des familles de l'élite hispano-romaine à la citoyenneté, fondée essentiellement sur la tribu, montre qu'environ 80 % d'entre elles ont obtenu la citoyenneté romaine à l'époque césaro-augustéenne.

³⁴ Telles qu'elles apparaissent à travers les importations du port d'Ostie, étudiées par C. Panella, "La distribuzione e i mercati", fig. XV.

³⁵ En effet, pour la période des deux premiers Antonins, c'est le nombre de chevaliers tarraconais qui croît fortement, alors précisément que le commerce du vin a amorcé un déclin relatif. Deux hypothèses nous paraissent possibles pour expliquer cette contradiction: soit la culture de la vigne rapportait encore suffisamment de revenus pour accéder à l'ordre équestre, mais non plus pour entrer au sénat, soit les exploitations des chevaliers étaient davantage polyvalentes ou plus insérées dans un circuit de production et de commercialisation local et régional, ce qui les rendait plus imperméables aux aléas du commerce international. Cette hypothèse pourrait s'appuyer sur la multiplication des villas sur tout le territoire de la Tarraconaise entre la fin du règne d'Auguste et le début du II^{ème} siècle, (Cf. J. G. Gorges, *Villas*, p. 35) alors même que le vin de la côte avait commencé d'être concurrencé par celui de la Gaule. Notons par ailleurs que cette extension de la villa en Tarraconaise répond, est parallèle en tout cas, à l'élargissement de l'aire de recrutement des chevaliers sensible à partir des Flaviens. Par ailleurs, U. Espinosa "Riqueza mobiliaria y promoción política" et E. Haley, "Elite Involvement in Commerce", ont bien montré, à l'échelon social inférieur, à propos des Mamiliii de *Tritium*, comment l'implication, sur plusieurs générations (entre Néron et Antonin), de la famille dans la production et le commerce de la sigillée, principalement dans le secteur oriental de la Tarraconaise, mais aussi vers le nord et le nord-ouest de la province, et parallèlement à l'exploitation agricole de leurs propriétés, leur avait permis une certaine ascension sociale, puisque le dernier connu, T. Mamilius Silonis Praesens a été élu flamine provincial. De tels schémas pourraient très bien s'envisager aussi pour des familles de notables municipaux, permettant à quelques descendants l'accès à l'ordre équestre.

J.-C, et qu'elle se situe au moment où cette dernière atteint son apogée. Ensuite, alors que le niveau global des exportations diminue puis se stabilise, le nombre de sénateurs continue à augmenter. Ici, tout se passe, en fait, comme si la richesse accumulée pendant la période d'essor et d'apogée du commerce hispanique avait produit ses effets à retardement, ce qui peut sans doute s'expliquer en partie par le seuil élevé du cens et par la nécessité conséquente d'élaborer des stratégies d'accumulation du patrimoine sur un plus long terme.

Si l'on peut, là aussi formuler quelques remarques supplémentaires³⁶, il paraît toutefois incontestable qu'il existe un lien tangible entre l'essor économique des provinces hispaniques et la promotion sociale de leurs élites, entre l'enrichissement des notables provinciaux induit par le dynamisme économique, et constaté sur le terrain³⁷, et leur reconnaissance sociale, juridique et politique au niveau de l'Etat romain. Ainsi, comme R. Syme l'avait déjà pressenti, en se défiant cependant de toute connivence avec le marxisme³⁸, on peut avancer, que du moins pour l'Hispanie, l'existence d'un cycle économique dynamique a été le préalable d'une intégration politique des élites provinciales au sommet de l'Etat, et il serait sans doute intéressant de ce point de vue de tenter des comparaisons avec les autres provinces occidentales.

Le principal problème reste cependant de parvenir à percevoir concrètement les biens et activités économiques des familles équestres et sénatoriales en Bétique et Tarraconaise, et leur implication dans les secteurs porteurs de l'économie provinciale³⁹. Malgré tout, les sources littéraires, l'épigraphie, notamment funéraire⁴⁰, celle des lingots métalliques (dans une bien moindre mesure) et surtout celle des

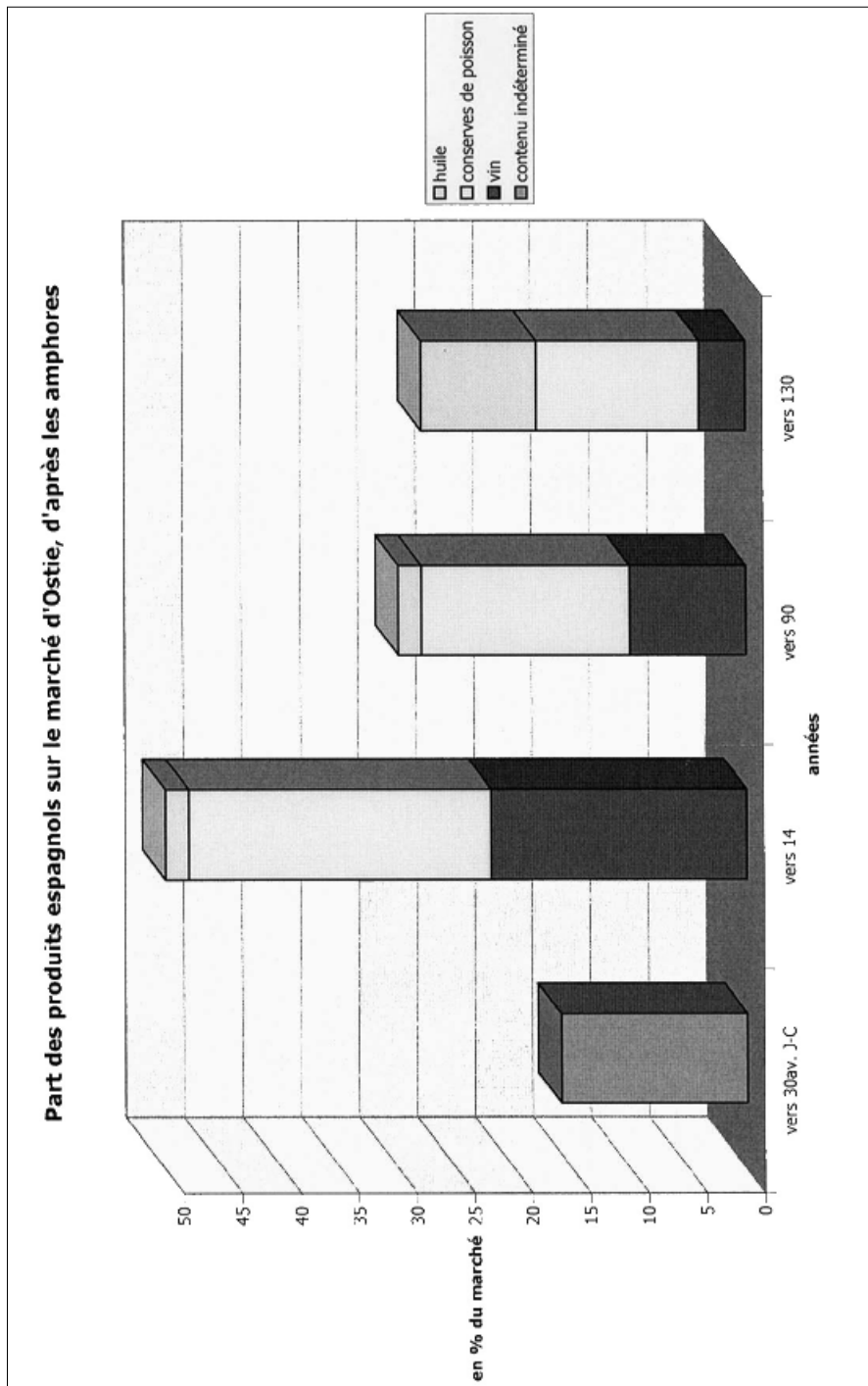
³⁶ Si les effectifs continuent de croître, c'est uniquement grâce aux sénateurs de la Bétique. Le nombre de sénateurs tarraconais, lui, après avoir atteint son apogée sous Domitien, stagne sous Trajan, et commence à diminuer sous Hadrien. On retrouve une évolution similaire, bien que décalée dans le temps, à celle de l'exportation du vin : essor vigoureux mais relativement bref. La poursuite de la croissance du nombre de sénateurs de Bétique, peut, elle, peut-être être mise en relation avec l'intensification de la production et du commerce de l'huile mise en évidence tant par M. Ponsich que par R. Pascual Guasch. Une autre nuance peut être apportée si l'on raisonne en termes de familles et non d'individus. On constate en effet qu'à partir de Trajan, peu de nouvelles familles apparaissent, comme si les sources du recrutement se tarissaient.

³⁷ Ne serait-ce que par les monuments dont les cités se dotent à cette époque ou par les manifestations évergétiques des élites municipales bien étudiées par L. A. Curchin, "Personal wealth", S. Dardaine, "Libéralités", *ead.*, "Evergétisme *ob honorem*", la synthèse d'E. Melchor Gil, *Mecenazgo*, la thèse inédite de M. Navarro Caballero, *Construcción pública* et son article "Dépenses publiques", après le travail pionnier de A. Balil, "Riquerza".

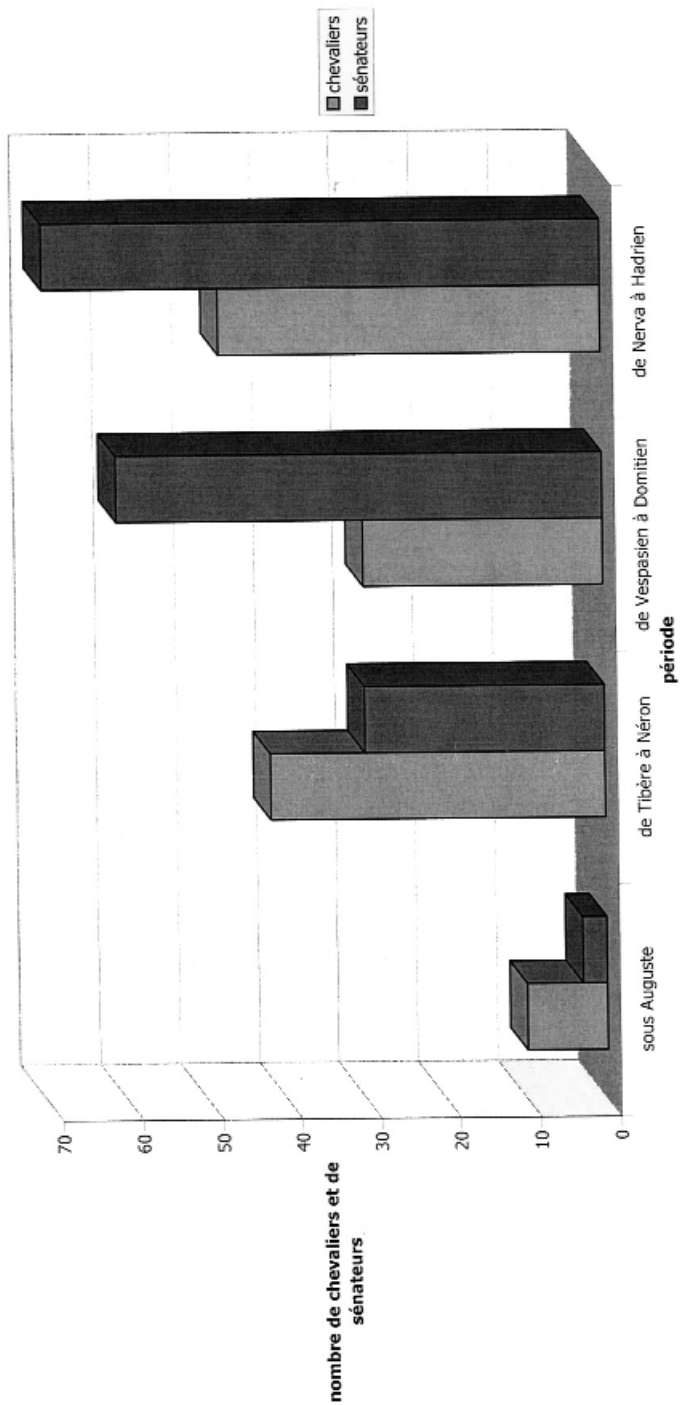
³⁸ R. Syme, *l.c.*, p. 380 = *RP*, p. 985.

³⁹ En effet, comme l'a fait remarquer R. P. Duncan Jones, *Economy*, p. 17, Pline le jeune est le seul sénateur du Principat pour lequel on connaît, de façon un tant soit peu complète, les éléments de sa fortune. Pour ce qui concerne l'Espagne, l'exercice a été tenté, d'après l'épigraphie et de façon succincte, pour les élites municipales, par E. Melchor Gil "Elites", qui relève, comme sources de richesses, en dehors de l'agriculture, la participation à d'autres activités "como la explotación de minas, la fabricación de salazones y la comercialización de los principales productos hispanos" (p. 344).

⁴⁰ Par leur emplacement situé à l'écart de tout lieu public, voire au sein d'un panthéon familial, les inscriptions funéraires indiquent souvent l'existence d'une villa. L'endroit où elles ont été trouvées revêt dans ce cas une certaine importance, car il peut aider à se faire une idée des possibilités du terroir environnant.



Evolution des effectifs équestres et sénatoriaux



amphores Dressel 20⁴¹ peuvent nous aider à toucher du doigt les sources de l'enrichissement des familles, même s'il va sans dire qu'une fois "montés à Rome", ces "néo-Romains", selon l'expression du savant britannique, ont diversifié leur assise économique par l'achat de terres en Italie ou l'investissement par exemple dans la production de briques, aux alentours de Rome⁴².

C'est à partir de l'ensemble de ces données, consignées dans un tableau de synthèse, que nous tâcherons de proposer un bilan, le plus précis possible de la composition des fortunes des familles équestres et sénatoriales hispaniques sous le Haut-Empire.

Sur l'ensemble des témoignages recueillis, littéraires ou épigraphiques, qui indiquent la possession d'un bien quelconque, une grande majorité concerne des propriétés terriennes des sénateurs plus que des chevaliers, et c'est sur l'époque des trois premiers Antonins que nous sommes le mieux renseignés. Cette prédominance de l'assise foncière dans les fortunes des élites d'origine hispanique n'a rien de très surprenant⁴³. Cependant, il peut être intéressant étant donné justement leur origine provinciale d'examiner la localisation de ces biens fonciers qui constituaient la base de la fortune de nos familles.

Cette enquête montre d'abord l'importance du nombre de terres que les Hispaniques, surtout les sénateurs, possèdent hors de la Péninsule et en particulier dans les environs de Rome, ce qui n'est pas vraiment étonnant étant donné leurs obligations statutaires⁴⁴. En effet, 42 inscriptions renvoient à des propriétés italien-

⁴¹ A propos de l'interprétation des marques des amphores Dressel 20, nous renvoyons à la mise au point effectuée par B. Liou, A. Tchernia, "Interprétation". Leurs conclusions font apparaître que les estampilles imprimées lors de la fabrication, avant cuisson, le plus souvent sur l'anse, qui prennent souvent la forme d'abréviation de *tria nomina* renvoient aux propriétaires des ateliers de fabrication d'amphores, les *figlinae*, plus rarement également à ces dernières. D'autre part, les quatre types d'inscriptions peintes, *tituli picti*, a, b, g, d, situées respectivement sur le col, en haut et au centre de la panse, et de façon oblique, le long de l'anse, en écriture cursive, indiquent, la première, le poids en livres de l'amphore vide, la seconde, le nom du commerçant exportateur d'huile, la troisième, le poids de l'huile contenu dans l'amphore, et la quatrième, le produit contenu dans les amphores, c'est à dire l'huile, *oleum*, désigné par un adjectif neutre dérivé du nom du domaine producteur suivi par le nom au génitif du propriétaire (ou intendant, ou tenanciers divers) producteur de l'huile. Ces chercheurs concluent également que, bien que des points de contacts se fassent jour entre la production (et la propriété de la terre), la fabrication des amphores, et la commercialisation, le plus généralement il y a distinction entre les trois domaines. Par ailleurs, le nombre important de domaines, d'estampilles et d'ateliers comme de commerçants semble aller contre l'idée, du moins pour le Haut-Empire, d'une concentration verticale au sein de l'économie oléicole de la Bétique

⁴² La mention de noms sur les timbres de briques des environs de Rome, dont l'épigraphie a fait l'objet de nombreuses études de la part des chercheurs de l'Ecole finlandaise de Rome est aussi un témoignage fiable de la possession de domaines et d'intérêts dans l'activité de production des briques qui trouvait dans le marché romain des débouchés assurés. Citons en particulier les travaux de M. Steinby, *Chronologia delle figlinae*; T. Hellen, *Roman Brick Production*; P. Setälä, *Private domini* ; M. Steinby, "I senatori e l'industria laterizia".

⁴³ La primauté de l'assise foncière dans la composition des fortunes et comme source essentielle de la richesse a déjà été soulignée maintes fois, notamment par I. Shatzman, *Senatorial Wealth*, pp. 48-55 et par R. P. Duncan Jones, *Economy*, pp. 18-20; pp. 33-44; R. Mac Mullen, *Roman Social Relations*, pp. 48-50; G. Alföldy, *Römische Sozialgeschichte*, p. 107.

⁴⁴ Cf., *infra*, pp. 318-319.

nes, 29 à des terres situées en Espagne, et 3 à des biens localisés dans d'autres provinces. Cependant, même si c'est la possession de propriétés italiennes, dont les témoignages concernent essentiellement le début du II^{ème} siècle, qui nous est la mieux connue, quelques exemples permettent de supposer que les bases foncières de départ de ces familles étaient situées en Espagne, et qu'elles le restèrent pour certaines d'entre elles.

C'est le cas pour la famille des Annaei. Dans une lettre à Lucilius, Sénèque⁴⁵ fait explicitement référence à des propriétés situées outre-mer, c'est-à-dire en Espagne, où elles étaient gérées pendant ses absences par sa mère Helvia. D'ailleurs, on peut se demander si le souhait formulé par Sénèque père de voir son cadet, Mela rester "au port"⁴⁶, ne témoigne pas du souci de perpétuer une gestion directe du patrimoine familial, les deux autres frères étant plus souvent à Rome que sur place. Pour ce qui concerne Sénèque lui-même, on sait qu'il possédait deux propriétés italiennes, l'une à *Nomentum*, réputée pour le rapport de ses vignes, et l'autre en Campanie. De plus, il dut à la faveur de Néron d'enrichir son patrimoine de jardins et villas à Rome ou dans les environs. Par ailleurs, il avait des domaines, sans doute très importants en Egypte et en Galatie⁴⁷. De même, pour la famille des Accennae, nous retrouvons une double localisation des biens. M. Accenna Saturninus possédait une propriété à *Tibur*, où sa femme éleva un monument funéraire en son honneur, mais son fils adoptif M. Accenna Helvius Agrippa a été honoré, lui, dans l'un de ses domaines andalous situé sur le territoire de l'actuelle Alcalá de Guadaira, non loin de Séville. Le cas des Messii Rustici est également intéressant. M. [Messius Rusticus] Aemilius Papius, *homo novus* et ami d'Hadrien, possédait lui aussi une maison de campagne à *Tibur*, où il honora la mémoire d'un de ses fils⁴⁸ disparu prématurément. Cependant, son autre filset l'un de ses petits-fils⁴⁹ sont honorés, eux, à proximité de *Siarum*, où la famille devait avoir des biens. Par ailleurs, on sait que la famille des Minicii Natales de *Barcino* était propriétaire de terres sur le territoire de la cité, puisque le père fit construire sur l'un de ses terrains un aqueduc et des bains pour les citoyens de la colonie. Il avait également acquis une propriété en Afrique où l'on connaît un de ses *actores*, et son fils, L. Minicius Natalis Quadronius Verus, avait un domaine à *Tibur*. Les chevaliers non plus ne durent pas être à l'abri de cette évolution, même si l'enracinement local que l'on constate tant dans leurs carrières que dans leurs alliances familiales conduit à penser que, chez eux, le phénomène de dispersion géographique du patrimoine dut revêtir une bien moindre ampleur. Cependant, on sait, mais c'est presque l'unique exemple, que bien que sa famille fût possessionnée en

⁴⁵ Pour chaque personnage mentionné, nous donnons des références prosopographiques succinctes dans le tableau de synthèse.

⁴⁶ Sénèque, *Contr.*, II, pr. 3. Ce vœu semble s'être en partie réalisé, du moins au début, tant que ses parents furent encore vivants, puisqu'on trouve Mela auprès d'Helvia quand Sénèque est en exil (*ad Helviam*, 18, 2).

⁴⁷ Sur ses domaines égyptiens qui devinrent ensuite propriété impériale, voir *P. Oxy.*, 2873, 10-11 et G. M. Parassoglou, *Estates in Roman Egypt*, pp. 9-13; pp. 24-25; sur ses domaines en Galatie, voir W. M. Ramsay, *JRS*, 16, 1926, p. 205.

⁴⁸ M. Messius Rusticus Aemilius Afer Cutius Romulus Priscianus Arrius Proculus.

⁴⁹ M. Messius Rusticus Aemilius Papius Arrius Proculus Iulius Celsus (le fils); M. Messius Rusticianus Aemilius Lepidus Iulius Celsus Balbinus Arrius Proculus (le petit-fils).

Bétique, et que lui-même possédât une propriété proche de Jeréz de la Frontera, Columelle disposait sans doute de trois domaines en Italie⁵⁰.

Ces quelques exemples témoignent ainsi de deux choses. La première est que, sans aucun doute, l'assise foncière qui permit l'ascension des familles se situait dans leurs provinces d'origine, la seconde est que même si ces familles investirent par nécessité autant que par intérêt⁵¹, dès la première génération de sénateurs, dans des terres italiennes, elles gardèrent des liens avec leurs terres natales, puisque plusieurs des descendants y sont honorés. Les interprétations données sont cependant différentes. P. Le Roux⁵² considère les évergésies des Minicii Natales envers leur patrie comme le signe d'un déracinement, d'un détachement des sénateurs de leur milieu local, qui se serait manifesté par ces actes destinés à perpétuer la mémoire de la famille à *Barcino*. Au contraire, dans une communication présentée à la Casa de Velazquez, en mars 1995, C. Castillo⁵³, à propos des Messii Rustici insiste sur le fait qu'en dépit des investissements fonciers réalisés en Italie, la famille n'a cessé d'entretenir des liens étroits avec ses domaines espagnols. Cette observation semble d'ailleurs corroborée d'une certaine façon par les conclusions auxquelles nous sommes parvenue en étudiant les relations familiales de ces sénateurs. Même s'il s'est inévitablement produit un certain déracinement⁵⁴, induit par l'obligation de résidence, l'absence de liberté de circulation entre Rome⁵⁵ et les provinces hispaniques, et renforcé sans doute par la mesure de Trajan, les sénateurs, peut-être davantage en

⁵⁰ Celui d'Ardées était proche de Rome, ceux de *Carseoli* et d'Albe, un peu plus éloignés. Un quatrième domaine, celui de *Caere*, cité toujours à part, était aussi traditionnellement considéré comme proche de Rome. Mais, récemment, C. Castillo García, "Jeréz, ¿Municipium Ceretanum?", en s'appuyant sur la philologie, sur le fait que *Caere* ne soit pas mentionné en même temps que les propriétés italiennes dans le texte de Columelle, et sur l'existence de la cité de *Ceret* en Bétique, connue seulement par des monnaies, propose de lire non plus *Caere*, mais *Ceret* chez Columelle et d'identifier cette cité à l'actuelle Jeréz de la Frontera, en se fondant sur l'épigraphie du lieu, en particulier sur l'inscription *CIL* II 1305 = *IRPCádiz*, 103.

⁵¹ Voir A. Chastagnol, "Domicile légal" = *Sénat*, pp. 164-168. L'auteur a montré qu'un certain nombre, surtout parmi les sénateurs orientaux, pour satisfaire à l'obligation de résidence lors de l'exercice d'une charge, se contentaient de louer un pied-à-terre à Rome le temps d'exercer quelques magistratures, ou d'acheter une *domus*, tandis que ceux qui avaient davantage d'ambition investissaient également dans des propriétés foncières en Italie. Et c'est, selon Pline (*Ep.* 6, 19, 4-6), pour éviter que cela ne les conduise à considérer "la ville et l'Italie, non comme une patrie, mais comme la maison d'un hôte ou une auberge, à la manière des voyageurs" que Trajan obligea ensuite les sénateurs à placer le tiers de leur fortune héréditaire en biens immobiliers italiens.

⁵² P. Le Roux, *EOS*, II, pp. 446-448.

⁵³ C. Castillo García, "Epigráfica anforaria y familias senatoriales en la Bética: una aproximación", communication non publiée présentée à la Casa de Velazquez, mars 1995, et W. Eck, "I Senatori e la loro provincia". Déjà auparavant, H. Halfmann, *EOS*, II, pp. 620-623, avait observé que malgré des investissements fonciers en Italie, les sénateurs d'Asie mineure gardaient des liens étroits avec leurs patries, comme en témoignent le nombre de *munera* dont ils se chargeaient dans leurs cités.

⁵⁴ Déjà observé pour d'autres sénateurs provinciaux, pour d'autres provinces; à titre d'exemple, H. Halfmann, *Senatoren*, pp. 28-51 et p. 97; Y. Burnand, "Alliances matrimoniales".

⁵⁵ Il était nécessaire à tout sénateur d'origine provinciale de demander l'autorisation au sénat, puis, à partir de 49, directement à l'Empereur pour se rendre en visite privée dans ses domaines provinciaux, excepté pour les domaines situés en Italie et en Sicile. A partir de Claude, en 49, la libre circulation fut étendue à la Narbonnaise, mais elle ne concerna jamais les provinces ibériques. Si la chose se conçoit aisément pour la Tarraconaise et la Lusitanie, provinces impériales munies encore à l'époque de plus d'une légion, elle apparaît curieuse pour la Bétique, province pacifiée depuis longtemps, mais peut-être jugée trop éloignée de l'Italie (cf. A. Chastagnol, "Domicile légal", pp. 45-47).

Bétique qu'en Tarraconaise, ont également conservé des attaches terriennes dans leur province d'origine.

C'est en Bétique, en effet, que nous recensons le plus grand nombre de propriétés sénatoriales et équestres. Lorsqu'on connaît leur emplacement exact, grâce à celui des inscriptions, on peut dire que globalement les propriétés des familles de Bétique sont situées dans l'axe le plus dynamique de la province, c'est-à-dire la vallée du Guadalquivir et ses abords. Quand on peut préciser, on se rend compte qu'elles disposaient souvent de terroirs particulièrement fertiles ou complémentaires⁵⁶. Ainsi, Columelle⁵⁷ nous révèle que son oncle possédait plusieurs propriétés aux atouts différents. Les unes étaient situées en terrain marécageux, non loin probablement de l'embouchure du Bétis, les autres davantage à l'intérieur des terres, sur des coteaux. De même, les terres d'une autre famille gaditane, celle des Cornelli Pusiones étaient situées sur la terre ferme, au lieu-dit Portal de Guadalete, au coeur d'une des zones agricoles les plus productives de la Bétique, associant à la fois la culture de l'olivier, de la vigne et du blé. Les mêmes remarques ont été faites par J. González⁵⁸, à propos de l'emplacement des propriétés des Messii Rustici.

Les propriétés italiennes quant à elles sont essentiellement situées à proximité de Rome, ou en Italie centrale. Une douzaine se situent dans le district même de Rome, ce qui répondait sans doute à l'obligation de résidence, tandis qu'un noyau relativement important se rencontre à *Tibur*, ce qu'avait déjà relevé R. Syme⁵⁹. Les autres sont plus dispersées. Certaines, à proximité de Rome, sont sur les voies qui conduisent facilement à la capitale, telle la *uilla* de Sénèque à *Nomentum*, ou celle de Funisulanus Vettonianus sur la *via Latina*. D'autres sont un peu plus éloignées, en Ombrie (*Fulginia*), en Apulie (*Aecae*), en Etrurie (*Lorium*), quelques-unes plus excentrées, ainsi la propriété de P. Acilius Attianus sur l'île d'Elbe, celle de Mummius Niger Valerius Vegetus à proximité de Viterbe, ou celle de Sénèque en Campanie. Quelques sénateurs avaient également investi dans d'autres lieux. M. Aponius Saturninus possédait lui aussi des domaines en Egypte⁶⁰, P. Coelius

⁵⁶ D'ailleurs d'une manière générale pour la Bétique, M. Ponsich, *Implantation*, I, a montré que les *uillae* étaient particulièrement nombreuses dans les zones aux possibilités particulièrement riches, ou dans celles qui offraient, du fait de la proximité de terroirs aux potentialités différentes, la possibilité d'une polyculture variée. Le premier cas est illustré par le secteur de Séville et d'*Italica* (Fig. 4, p. 22) qui connaît une très forte densité de *uillae*, spécialisées dans les cultures spéculatives, et en particulier l'olivier auquel se prêtent particulièrement bien les sols bien drainés du secteur. Le second se rencontre par exemple autour de Carmona (Fig. 88, p. 224). Cette zone associe un plateau favorable aux cultures, un escarpement constitué de sols rouges peu profonds et plus propices à l'élevage, au sud-est duquel s'étend une grande plaine (la Vega) aux sols lourds, mais susceptible de devenir un grenier à blé en étant bien drainée. On remarque que dans ce secteur les *uillae* sont également nombreuses, mais très concentrées sur l'escarpement, parce qu'elles étaient au centre de domaines dont l'économie reposait autant sur le blé de la Vega que sur l'olivier du plateau.

⁵⁷ *De re rustica*, 12, 21, 4-5.

⁵⁸ J. González, "La Cañada", pp. 92-110.

⁵⁹ R. Syme, "Spaniards", pp. 241-263 = *RP*, IV, pp. 94-114.

⁶⁰ Plusieurs papyrus datés de 29 à 34 ap. J.-C. (*P. Osl*, 33; *P. Ryl*, 131; *P. Ryl*, 135; *P. Mich*, 312) font en effet connaître un propriétaire de domaines égyptiens nommé M. Aponius Saturninus que G. M. Parassoglou, *Estates in Roman Egypt*, p. 65 identifie, à la suite de M. Rostovtzeff, *SEHRE*, p. 214, n. 45, avec un des deux membres de cette famille. G. M. Parassoglou, *ibid.*, pp. 65-67, a d'ailleurs relevé l'existence d'une vingtaine de propriétaires indépendants qui ne paraissent aucunement liés aux domaines impériaux. Ces propriétaires

Balbinus Vibullius Pius disposait d'une propriété à Salone, en Dalmatie, et L. Minicius Natalis [83] d'un bien-fond en Afrique proconsulaire.

Sur la vocation de ces propriétés, nous possédons quelques témoignages littéraires. Nous savons par Pline⁶¹ que le domaine acheté par Sénèque à *Nomentum* était réputé pour l'excellent rapport de ses vignes⁶² et que P. Manilius Vopiscus possédait dans sa propriété de *Tibur* de magnifiques vergers, qui entouraient une somptueuse villa⁶³. De son côté, Columelle nous informe qu'il tirait parti de ses terres en fonction de leurs possibilités. Son domaine, probablement andalou, de *Caere* (*Ceret*) était consacré essentiellement aux pâturages, et donc à l'élevage, et aux forêts qui répondaient "au mieux aux intérêts de leur propriétaire avec un revenu de cent sesterces par jugère". S'y adjoignait toutefois un peu d'une vigne qui produisait "cent amphores par jugères", c'est-à-dire d'un rendement médiocre⁶⁴. Au contraire, ses domaines italiens d'Ardée, de *Carseoli* et d'Albe étaient, eux, spécialisés presque exclusivement dans des vignes d'un bon rendement⁶⁵. Columelle nous renseigne aussi sur la manière dont son oncle gérait ses domaines⁶⁶, et Pline⁶⁷ nous apprend qu'à Sagonte, Voconius Romanus s'inquiétait de sa vendange.

Ces témoignages montrent, en premier lieu, des hommes qui cherchent à tirer profit des potentialités différentes de leurs possessions dispersées, et sont soucieux des revenus qu'ils pourront obtenir de la commercialisation de leurs produits. Ainsi, l'oncle de Columelle produit deux vins de qualité différente selon les lieux, et il achète des béliers au pelage magnifique qu'il envoie dans ses terres de l'intérieur pour faire couvrir ses brebis et en obtenir de la meilleure laine⁶⁸. Et si Voconius Romanus se préoccupe du résultat de ses vendanges, dont il redoute la maigreur, c'est qu'il en tirait des revenus notables. En second lieu, il semble que dès que les conditions pédologiques et climatiques se montraient favorables, on

faisaient souvent, comme c'est le cas pour M. Aponius Saturninus (*P. Mich.*, 312, 6-8, 50-51) gérer leurs domaines par un administrateur chargé d'établir les parcelles, de les louer et de collecter les revenus.

⁶¹ Pline, *NH* 14, 51. Ce domaine, dont la superficie a été évaluée à 43 ha, avait été racheté à Remmius Palémon qui l'avait lui-même acheté pour un prix dérisoire dix ans auparavant. Il était en mauvais état, mais Remmius Palémon, grâce à son industrie, en fit l'un des plus admirés pour le rendement de son vignoble, qu'il replanta entièrement. De ce fait, Sénèque acheta le domaine quatre fois plus cher qu'il n'avait coûté à son ancien propriétaire.

⁶² D'ailleurs la vigne était considérée par les Anciens comme la culture la plus rentable, pourvu que le vin soit de bonne qualité (cf. Caton, I, 7).

⁶³ Stace, *Silu.*, I, 3.

⁶⁴ *De re rustica*, 3, 3, 3. 100 amphores par jugères revient à un rendement de 5 *cullei* à l'arpent. Un bon rendement se situait autour de 8 *cullei* l'arpent, et au dessous de 3, Columelle estime qu'il vaut mieux arracher la vigne (3, 3, 10).

⁶⁵ *De re rustica*, 3, 9, 2.

⁶⁶ Columelle, *de re rustica*, 12, 21, 4-5. Son oncle avait des vignobles en terrain marécageux et d'autres à l'intérieur des terres où il faisait des "vins de coteaux". Columelle décrit comment, en fonction de la nature du terrain, il usait de deux procédés différents pour apprêter le moût du vin.

⁶⁷ Pline, *Ep.*, 9, 28. Répondant à une lettre de Voconius, Pline lui dit: "*Indicas etiam modicas te uindemias collegisse. Communis haec mihi tecum, quamquam in diuersissima parte terrarum, querella est*" (Vous m'apprenez aussi que votre récolte de vendange est maigre. Voilà un sujet de plainte qui nous est commun à vous et à moi, bien que nous habitons des régions tout opposées").

⁶⁸ *De re rustica*, 7, 2, 7.

s'orientait vers une relative spécialisation des *uillae*. La vigne paraît avoir fait l'objet des préférences, ce qui n'excluait pas cependant d'autres types de plantations, comme les vergers, auxquels la proximité du marché romain devait offrir un débouché assuré.

Autrement, pour essayer de préciser les vocations des autres propriétés⁶⁹, et bien que par ailleurs les travaux de M. Ponsich puissent aider à s'en faire une idée générale, il n'existe que la piste, bien difficile à suivre, de l'épigraphie des amphores. Nous avons déjà relevé que le *titulus* d, peint obliquement à proximité de l'anse des amphores Dressel 20 indiquait le nom de la propriété (*fundus*) d'où provenait l'huile, parfois suivi du nom au génitif du propriétaire ou de l'un de ses préposés. On peut donc tenter de confronter les données épigraphiques issues des amphores à l'onomastique sénatoriale et équestre, ce qui permettrait, le cas échéant, de se faire une idée plus précise sur la participation des élites au dynamisme économique de leurs provinces, et ici de la Bétique.

Parmi tous les noms de domaines recensés par G. Chic García⁷⁰ à partir notamment des différents travaux mentionnés au cours de notre description de l'économie des provinces espagnoles, apparaissent les suivants:

- *Attianum*, sur un *titulus pictus* daté de 149⁷¹ suivi du nom au génitif de Pontiani. Le même nom se retrouve, associé au *fundus Veturianus*, sur un *titulus* de Fos sur mer⁷², et celui de Tutili Pontiani sur un autre, associé au *fundus Portensis*⁷³. Un autre *fundus Attianus* apparaît seul sur une amphore du Testaccio⁷⁴.
- Un *fundus Cornelianus* se rencontre sur deux *tituli picti* datés de 149⁷⁵, le *mercator* chargé de la distribution de l'huile était un Sex. Fadius Anicetus que l'on retrouve sur un autre *titulus* de la même année portant le contrôle de Corduba. Le même nom se retrouve sur deux *tituli picti* du Testaccio portant l'un le contrôle d'*Hispalis*, l'autre la date de 149⁷⁶.
- *Aelianum*, sur une amphore datée de 154⁷⁷, portant le contrôle d'*Astigi* et la marque b *SNR*, trouvée également dans l'atelier de fabrication d'amphores "La Catria" de Lora del Río, ce qui invite à situer ce domaine dans le voisinage de cette cité. Un autre *titulus pictus*, daté de 149⁷⁸, et portant la mention [---]elianum renvoie peut-être au même domaine.

⁶⁹ Les inscriptions ne nous indiquent le plus souvent que l'emplacement de l'une d'elles. Cependant, l'exemple de l'oncle de Columelle, comme celui, connu uniquement par l'épigraphie des amphores, de L. Tutilius Pontianus, consul en 135, montrent que, le plus souvent, ces hommes devaient posséder plusieurs domaines dispersés à l'intérieur d'une même région.

⁷⁰ G. Chic García, *Epigraphía*, II.

⁷¹ *CIL* XV 4174; G. Chic García, *Epigraphía*, II, p. 80.

⁷² B. Liou, *ICAA*, pp. 169-172.

⁷³ *CIL* XV 3826.

⁷⁴ E. Rodríguez Almeida, "Monte Testaccio hoy", n.° 22.

⁷⁵ *CIL* XV 3856 et 3857, G. Chic García, *Epigraphía*, II, p. 81.

⁷⁶ *Id.*, *ibid.*, n.° 27 et n.° 28.

⁷⁷ *CIL* XV 4294; G. Chic García, *Epigraphía* II, p. 79.

⁷⁸ *CIL* XV 4243; G. Chic García, *Epigraphía*, II, p. 87.

- *Antistia[um]* apparaît sur un *titulus pictus* daté de 154⁷⁹, où sont mentionnés deux commerçants, les Antonii Melissus et Peregrinus.
- *Annian[um]* est la lecture proposée par B. Liou⁸⁰, pour un *titulus* daté du milieu du II^{ème} siècle et trouvé dans l'épave St Gervais III de Fos sur mer.
- Un autre *titulus* daté du milieu du II^{ème} siècle⁸¹ donne un *Marcia[um]* suivi de la mention *Caesar(is) n(ostris)*, ce qui indique qu'il était propriété impériale.
- Enfin, deux domaines portant le nom de *Messianus*, probablement différents, ont été recensés, l'un daté de 179 et portant le contrôle d'*Hispalis*, l'autre portant le contrôle d'*Astigi*⁸².

Les noms de tous ces domaines ont des consonances similaires à ceux de certaines familles sénatoriales bien qu'en l'absence, le plus souvent de nom au génitif suivant celui, neutre, du domaine, toute tentative d'assimilation s'avère fort aléatoire. Cependant, certains d'entre eux, du fait de leur situation géographique ou d'autres indications méritent d'être examinés plus en détail. Le *fundus Aelianus* par exemple, situé dans le voisinage de Lora del Río (*Axati*), suggérerait une propriété appartenant à des Aelii. Comme le gentilice est assez fréquent dans la Péninsule, il est difficile à première vue d'aller plus loin dans les conclusions. Néanmoins sa situation géographique assez proche d'*Italica*, sur la rive droite du Guadalquivir et au bord du fleuve, et surtout le fait que l'on ait retrouvé dans le même secteur, à proximité d'*Ilipa* (actuelle Alcalá del Río), des marques d'amphores, qui, selon G. Chic García, peuvent être mises directement en relation avec Hadrien⁸³, permettent de suggérer, à titre d'hypothèse, un rapprochement.

L'autre cas de *fundus* dont le nom est suggestif est celui de *Marcia[nus]*. En effet, il est propriété impériale au milieu du II^{ème} siècle, ce qui est prouvé par la mention *Caesar(is) n(ostris)*. Or, on sait que la soeur de Trajan s'appelait Ulpia Marciana, son *cognomen* étant dérivé probablement du nom de sa mère. Le fait qu'une propriété du domaine impérial porte ce même nom pourrait signifier que cette dernière, en partie oléicole, provenait de l'héritage de Trajan.

Le cas le plus parlant est celui du *fundus Attianus*, grâce à la mention ultérieure du nom au génitif de Pontiani. Grâce également à l'existence d'autres *tituli picti* portant ce même nom, dont une fois dans sa dimension complète de Tutilii Pontiani, associé à d'autres noms de domaines, on peut cette fois établir clairement le lien entre cette famille sénatoriale et la production d'huile⁸⁴. De cette famille, nous connaissons deux représentants. L'un, L. Tutilius Lupercus, consul en 135, doit être le personnage concerné par le *titulus* de Fos sur mer⁸⁵ et celui daté de 149. Il possédait

⁷⁹ CIL XV 4078; G. Chic García, *Epigraphía*, II, p. 79. Ces deux *mercatores* se retrouvent également sur l'amphore CIL XV 4078, marquée du contrôle d'*Astigi*.

⁸⁰ B. Liou, *Archaéonautica*, 7, 1987, p. 89.

⁸¹ CIL XV 4280, G. Chic García, *Epigraphía*, II, p. 82.

⁸² CIL XV 4373 et 4432, G. Chic García, *Epigraphía*, II, p. 83.

⁸³ G. Chic García, *Epigraphía*, I, p. 102.

⁸⁴ Voir B. Liou, "Epave Saint-Gervais 3", pp. 190-196.

⁸⁵ Le naufrage du navire a été daté de 148-150.

donc plusieurs propriétés oléicoles, dont la localisation est cependant difficile à préciser en l'absence de marques de contrôle, mais l'une d'elles devait être proche de Séville⁸⁶.

Pour le reste, nous sommes réduits à des conjectures plus ou moins fondées. Si l'un des deux domaines dénommé Messianus peut sans doute renvoyer à la famille des Messii Rustici étant donné sa localisation et la relative rareté du gentilice en Bétique, il est difficile d'établir le moindre lien entre les *fundi* Annianus, Antistianus, Cornelianus, et les sénateurs Q. Cornelius Senecio Annianus, L. Antistius Rusticus, et L. Cornelius Pusio, dont on sait par ailleurs qu'il possédait des terres à Portal de Guadalete.

Une autre piste, que l'on peut espérer plus prometteuse, est celle des noms au génitif qui suivent normalement ceux du domaine, mais que le hasard de l'histoire a parfois conservé seuls. Ces noms indiquent le nom du propriétaire de l'huile (et donc de la terre dont elle provient), et parmi eux, les suivants sont particulièrement intéressants pour notre propos:

- *C. Arreni*, rencontré sur une amphore Dressel 20 de l'époque de Claude, à Port Vendres⁸⁷.
- *Iuli*, relevé sur un *titulus pictus* de Vienne, daté des années 50-70⁸⁸.
- *Sisenna* se trouve sur un *titulus* du *Castro Pretorio* daté du I^{er} siècle⁸⁹
- *Anni*, relevé sur deux amphores Dressel 20 du I^{er} siècle⁹⁰.
- *Anniani* apparaît sur une amphore du Testaccio datée des années 140-145⁹¹.
- *Anullini* se rencontre associé au *fundus Paternus* sur une amphore du Testaccio avec le contrôle d'*Hispalis*⁹², datée également des années 140-145.
- *Mummiae* se rencontre sur deux *tituli picti*. L'un porte le contrôle de *Corduba* mais n'est pas daté, l'autre provient du Testaccio et est daté de 140-145⁹³.
- *Proculi* est associé, sur un *titulus* du Testaccio daté de 140-145⁹⁴, au *fundus Si[---]lensis*. On le rencontre aussi sur une autre inscription peinte de 149⁹⁵.
- *Pontiani* et *Tutili Pontiani* ont été trouvés à plusieurs reprises, associés ou non à des nom de *fundus* sur les amphores mentionnées plus haut.

⁸⁶ Une autre amphore (*CIL* XV 4318, datée de 154, G. Chic García, *Epigraphia*, II, p. 85) qui fait connaître un autre *fundus*, présenté sous la forme *Scapitanum Pon...*, porte le contrôle d'*Hispalis*. Le nom au génitif qui suit pourrait être éventuellement développé en *Pon(tiani)*, mais ce n'est qu'une hypothèse.

⁸⁷ *AE* 1981, 619.

⁸⁸ *Archaéonautica*, 6, 1986, p. 138, n.° 9.

⁸⁹ *CIL* XV 3687, G. Chic García, *Epigraphia*, II, p. 110

⁹⁰ *CIL* XV 3655, trouvé au *Castro Pretorio* et daté du I^{er} siècle, l'inscription b donne le nom du *mercator*, M. Fabius. L'autre amphore a été trouvée à Vienne, *Archaéonautica*, 6, 1986, p. 134, n.° 5. Elle donne également le nom du *mercator*, Q. Terrinius Niger et est datable des années 50-70. D'autres *Anni* se trouvent également, mais sont beaucoup plus tardifs, puisqu'ils sont datés du milieu du II^{ème} siècle.

⁹¹ *CIL* XV 4412; G. Chic García, *Epigraphia*, II, p. 92.

⁹² *CIL* XV 4282; G. Chic García, *Epigraphia*, II, p. 92. Apparaissent également deux noms au nominatif, *Opt(atus?)* et *Clemens*.

⁹³ *CIL* XV 3749. Cette amphore donne également le nom du *diffusor*, T. Aurelius Speratus; *CIL* XV 4433.

⁹⁴ *CIL* XV 4447; G. Chic García, *Epigraphia*, II, p. 107.

⁹⁵ *CIL* XV 3685; le *diffusor* était Sex. Fadius Secundus.

- *Roci Rociani* se rencontre à plusieurs reprises, sur une amphore retrouvée à Fos sur mer⁹⁶ et sur trois du Testaccio dont l'une mentionne la date consulaire de 149 et *Astigi* comme port d'embarquement⁹⁷.
- *Rutiliani* apparaît sur un *titulus pictus* de 149⁹⁸.
- *Tulli* sur un *titulus* de 147⁹⁹ et *Tusci* sur un autre de 149¹⁰⁰.
- *Procli* se rencontre plusieurs fois sur des amphores datées de 149, 153 et 154¹⁰¹.
- *Proculae* apparaît sur un *titulus* daté de 149, avec le contrôle d'*Astigi*¹⁰², et une autre fois sur un *titulus* daté de 154 et portant le contrôle de *Corduba*¹⁰³.
- *L. Aponi*, sur un *titulus pictus* daté de 149¹⁰⁴.
- *Attiani*, apparaît sur un *titulus pictus* daté de 154¹⁰⁵.
- *Corneli Procli* est relevé sur une amphore datée de 153¹⁰⁶.
- *Dasumi Epaphroditi* se rencontre sur un *titulus* daté des années 145-160¹⁰⁷.

Ces propriétaires de domaines producteurs d'huile, qui apparaissent soit avec leur gentilice et leur *cognomen*, soit avec leur gentilice seul, soit seulement avec leur *cognomen*, sont intéressants dans la mesure où leurs *nomina* ou *cognomina* recourent ceux de sénateurs ou chevaliers de notre époque.

C. Arrenus, trouvé sur une amphore de l'époque de Claude renvoie au sénateur C. Arrenus Gallus [3], signataire du senatus consulte sur Pison père en 20 ap. J.-C. Annii, d'autant plus qu'il renvoie à un propriétaire du I^{er} siècle et qu'il n'a, à notre avis, rien à voir avec les autres Annii mentionnés sur des amphores datées du milieu et de la seconde moitié du II^{ème} siècle¹⁰⁸, évoque bien évidemment un membre de la famille des Annii Veri, dont l'huile était vendue au milieu du I^{er} siècle en Gaule et à Rome. Cependant, étant donné d'une part l'absence d'autres données, et en particulier de *cognomen* sur le *titulus*, et de l'autre la relative fréquence du gentilice en Bétique, il est difficile pour le moment d'aller plus loin dans cette voie, même si elle est tentante. Annianus rappelle le second *cognomen* d'un sénateur contemporain de l'amphore, Q. Cornelius Senecio Annianus, originaire de *Carteia*, dont on sait par ailleurs qu'il avait très probablement une propriété située dans les environs de cette

⁹⁶ B. Liou, R. Marichal, "Inscriptions peintes", p. 128.

⁹⁷ *CIL* XV 3870 et 3871 qui mentionne aussi le nom du naviculaire narbonnais Sex. Fadius Secundus en position *b*; et *CIL* XV 3754 qui porte la date consulaire de 149 et la marque de contrôle d'*Astigi*.

⁹⁸ *CIL* XV 4213; G. Chic García, *Epigraphia*, II, p. 109.

⁹⁹ *CIL* XV 4156; G. Chic García, *Epigraphia*, II, p. 110.

¹⁰⁰ *CIL* XV 4220.

¹⁰¹ *CIL* XV 4208 (149), 4209 (149) avec le contrôle d'*Astigi*, 4284 (153) et 4322 (154), G. Chic García, *Epigraphia*, II, p. 107.

¹⁰² E. Rodríguez Almeida, "Monte Testaccio hoy", n.º 13, G. Chic García, *Epigraphia*, II, p. 107.

¹⁰³ *CIL* XV 3695. L'amphore donne également le nom du *diffusor* L. Aemilius Alt[—].

¹⁰⁴ *CIL* XV 4072 ; G. Chic García, *Epigraphia*, II, p. 101.

¹⁰⁵ *CIL* XV 4299 ; G. Chic García, *Epigraphia*, II, p. 93.

¹⁰⁶ *CIL* XV 4274 ; G. Chic García, *Epigraphia*, II, p. 94.

Au nominatif apparaît le nom de *[Victo]rinus*.

¹⁰⁷ *CIL* XV 3827 ; G. Chic García, *Epigraphia*, II, p. 96. Le nom du *diffusor* est C. Consius Hermeros.

¹⁰⁸ Etant donné l'existence d'une lacune considérable dans les trouvailles romaines entre cette période ancienne et le milieu du II^{ème} siècle et l'absence de continuité entre les noms observée entre les deux périodes.

cité, au lieu-dit “desierto del convento de la Almoraima”¹⁰⁹. D’autre part, la rareté de ce *cognomen* et sa concentration dans le sud de l’Andalousie peuvent être des éléments en faveur de ce rapprochement¹¹⁰. On peut formuler le même genre d’hypothèses à propos de L. Aponius, du gentilice Mummius¹¹¹ et du *cognomen* Attianus. On pourrait proposer de voir dans le Attianus dont l’huile était vendue à Rome en 154, P. Acilius Attianus, l’ex-tuteur d’Hadrien et préfet du prétoire sous Trajan. Mais, sans compter que ce personnage devait être déjà mort à l’époque¹¹², G. Chic García a également émis l’hypothèse que ce nom fasse plutôt référence à un Annius Attianus, producteur d’huile attesté à ce moment et connu par un *titulus pictus* de 147 portant le contrôle d’*Hispalis*¹¹³. Mummius, qui apparaît au féminin, pourrait éventuellement faire référence à la richissime épouse de L. Antistius Rusticus, consulaire sous Domitien, dont Martial vante la fortune¹¹⁴. Cependant, le fait que l’amphore provenant d’un domaine de la région de Cordoue ne soit pas datée et que l’autre soit postérieure d’un demi-siècle à la date de la mort de son mari invite à la prudence. C’est également le décalage chronologique observé entre la datation de l’amphore (149) et l’époque julio-claudienne où ont vécu le chevalier L. Aponius et les sénateurs M. Aponii Saturnini qui incite à la réserve sur l’interprétation de ce nom de propriétaire, même si la rareté du gentilice en péninsule Ibérique et l’identité de prénom et de nom peuvent être des éléments troublants.

Au contraire, et en dehors du cas des Tutilii Pontiani déjà évoqué précédemment, d’autres rapprochements s’avèrent plus fructueux. C’est par exemple le cas avec les *tituli* qui mentionnent un Cornelius Proclus, un Proculus dont le nom est associé à celui d’un *fundus Sif---]lensis*, un Proclus et une Procula¹¹⁵. Tous ces *tituli* sont datés d’entre 140 et 154. En l’absence d’autres Cornélii Proculi dans l’épigraphie de la Bétique, malgré l’abondance de ce gentilice et du *cognomen* dans la Péninsule, et du fait de la concordance chronologique, ces personnages peuvent sans doute être identifiés à certains membres de la famille de Q. Cornelius Proculus. Celui-ci commença sa carrière à la fin du règne d’Hadrien, fut consul en 146 et proconsul d’Asie en 161/162. Ce personnage avait un fils Q. Cornelius Senecio Proculus¹¹⁶, et deux filles Cornelia Procula et Cornelia Placida, qui élevèrent un monument à sa mémoire et à celle de leur frère¹¹⁷. Il est intéressant de noter que l’un des *tituli* se réfère à

¹⁰⁹ CIL II 1929. Une inscription funéraire érigée en son honneur a été trouvée dans ce lieu.

¹¹⁰ J. M. Abascal Palazón, *Nombres*, p. 276. Sur douze mentions seulement d’*Annianus* que compte l’épigraphie hispanique, 8 sont localisées dans le sud de l’Andalousie (provinces de Malaga, de Cadix, de Cordoue et de Jén).

¹¹¹ Iulius qui apparaît sur une amphore du I^{er} siècle pourrait être rapproché du sénateur L. Iulius Servianus (*PIR*² I 112 et 631; A. Caballos, *Senadores*, Incerti, n.° 30). Cependant, comme il s’agit un gentilice impérial et que rien d’autre ne permet d’étayer cette hypothèse, il faut rester très circonspect.

¹¹² Après qu’il ait reçu les ornements consulaires entre 117 et 119 et soit entré au sénat, Attianus tomba en disgrâce (*SHA, Vita Hadr.*, 15, 2) et d’après A. Caballos, *Senadores*, n.° 5, il dut être éliminé à la fin du règne. Par ailleurs, il devait déjà être fort âgé.

¹¹³ G. Chic García, *Epigráfica*, II, p. 91.

¹¹⁴ Martial, 4, 75.

¹¹⁵ D’après J. M. Abascal Palazón, *Nombres*, p. 470 et G. Chic García, *Epigráfica*, II, p. 107, les *cognomina* Proclus et Proculus sont assimilables.

¹¹⁶ *PIR*² C 1451; C. Castillo García, *EOS*, II, n.° 42.

¹¹⁷ CIL VI 1388 = *ILS* 1090, *Roma*.

cette Procula. Il était certainement proche parent de Q. Cornelius Senecio Annianus [125], originaire de *Carteia* et son contemporain. Mais il était aussi lié par adoption à la famille bétique des Stertini dont une branche devait posséder une villa dont dépendaient des ateliers de fabrication d'amphores, à proximité du Guadalquivir, dans la région de La Campana¹¹⁸. On peut sans doute pressentir par là, comment alliances familiales et intérêts économiques ont pu être étroitement liés dans cette riche Bétique.

Un rapprochement peut être fait également entre le propriétaire Rutilianus, dont l'huile a été vendue à Rome en 149 et le sénateur P. Mummius Sisenna Rutilianus qui a commencé sa carrière à la fin du règne d'Hadrien et fut consul en 146. Cette proposition peut se fonder sur la concordance chronologique, sur l'extrême rareté du *cognomen* Rutilianus¹¹⁹ dans l'épigraphie de la Bétique, et sur le fait que ce personnage a lui-même été honoré à Osset (*municipium Iulia Constantia*) à proximité de Séville. Moins évident est le rattachement de cette famille¹²⁰ au Sisenna mentionné sur un *titulus* du *Castro Praetorio* daté du I^{er} siècle. Joue en sa faveur là encore l'extrême rareté du *cognomen*¹²¹, en sa défaveur le décalage chronologique entre l'époque où a vécu le premier membre connu de la famille et celle du Sisenna de l'amphore. Cependant, si l'on considère que P. Mummius Sisenna père a obtenu, en 133, le consulat tardivement, c'est à dire sans doute vers quarante ans¹²², on pourrait éventuellement admettre que le propriétaire Sisenna du I^{er} siècle ait pu être son père ou son grand-père.

De même, Dasumius Epaphroditus est certainement, selon B. Liou et A. Tchernia, "un affranchi qui gère une des propriétés de la riche et célèbre famille de Cordoue"¹²³. Comme ils ne tiennent pas compte, vu la phrase, des nouveautés apportées, en particulier par G. di Vita¹²⁴, sur l'identification du fameux Dasumius du testament *CIL VI 10229* auquel ils font allusion ici, il faut sans doute présenter les choses autrement. A notre avis, ce Dasumius Epaphroditus, qui apparaît sur un *titulus* daté de 145-160, doit être mis en rapport avec un autre sénateur espagnol, proconsul d'Asie sous Trajan, L. Dasumius Hadrianus, et surtout avec ses descendants par

¹¹⁸ M. Ponsich, *Implantation*, II, p. 62, n.° 128 et fig. 6, p. 24.

¹¹⁹ J. M. Abascal Palazón, *Nombres*, p. 492. Le *cognomen* Rutilianus n'apparaît que six fois dans l'épigraphie de la Péninsule, dont seulement deux en Bétique (*AE* 1988, 746) et l'inscription en l'honneur de P. Mummius Sisenna Rutilianus [126] (*AE*, 1983, 518)).

¹²⁰ Le père de P. Mummius Sisenna Rutilianus, P. Mummius Sisenna (A. Caballos, *Senadores*, n.° 131; *PIR*² M 710), entré sans doute tardivement au sénat après une carrière équestre, fut consul en 133.

¹²¹ J. M. Abascal Palazón, *Nombres*, p. 514. On ne connaît que trois personnes qui portent ce *cognomen*. Toutes apparaissent dans l'épigraphie de la Bétique: l'un à Aguilar de la Frontera (*CIL* II 1523), province de Cordoue, le deuxième à Cañete la Real (*CIL* II 5450), province de Malaga, et le troisième est nôtre P. Mummius Sisenna Rutilianus déjà cité.

¹²² Voir, G. Alföldy, *Konsulat*, pp.87-88, p. 111, p. 214.

¹²³ B. Liou, A. Tchernia, "Interprétation", p. 151.

¹²⁴ G. di Vita, "Testament". D'après sa démonstration convaincante, ce Dasumius doit être en fait identifié au puissant Cn. Domitius Tullus (*PIR*² D 167 ; A. Caballos, *Senadores*, Incerti, n.° 18b), très probablement originaire de la Bétique par sa mère, Dasumia Polla, mais lié à la Narbonnaise par son père biologique, Sex. Curvius Tullus et son père adoptif, l'orateur nîmois Cn. Domitius Afer (*PIR*² D 126). D'après la reconstitution des liens familiaux que l'auteur établit, Cn. Domitius Tullus aurait adopté la fille de son frère, Domitia Lucilla maior, qui aurait été elle-même par son premier mariage avec P. Aelius Hadrianus Afer, la mère d'Hadrien, et la grand-mère de Marc-Aurèle par ses deuxièmes noces avec P. Calvisius Ruso.

adoption, P. Dasumius Rusticus, consul avec Hadrien en 119, et L. Dasumius P. f. Tullius Tuscus, consul en 152¹²⁵, et dont les deux derniers *cognomina* apparaissent justement sur deux *tituli picti* contemporains de celui qui mentionne Dasumius Epaphroditus¹²⁶. En effet, on sait que L. Dasumius Hadrianus, dont l'origine doit plutôt se rechercher du côté d'*Ilipa* que de Cordoue, avait adopté, sans doute faute de descendance, un fils naturel de P. Tullius Varro, consul sous Trajan, qui prit le nom de P. Dasumius Rusticus. Ce dernier dut, de ce fait, hériter d'une partie des biens de Dasumius Hadrianus en Bétique. Ces biens furent transmis ensuite à son propre fils, L. Dasumius Tullius Tuscus, qui avait fait réapparaître sous forme de *cognomen* le gentilice voué à disparaître des Tullii Varrones. Etant donné la concordance des noms et de la chronologie, il nous semble pouvoir affirmer que c'est ce personnage qui apparaît, sous le nom de Tullius, puis de Tuscus, en 147 et en 149 comme propriétaire de domaines oléicoles dont une partie a dû être confiée à la gestion de Dasumius Epaphroditus.

Enfin l'Anullinus¹²⁷ auquel appartient le *fundus Paternus*, situé dans la région d'*Hispalis*, a été identifié par B. Liou et A. Tchernia¹²⁸ à P. Cornelius Anullinus¹²⁹, sénateur de la fin du II^{ème} siècle originaire de Grenade. Cependant comme l'amphore est datée des années 140-145, nous nous demandons s'il ne serait pas préférable de voir en ce propriétaire son père, P. Cornelius Anullinus, consul en 174 ou 175¹³⁰, voire même plutôt son grand-père. Nous aurions ici connaissance d'un propriétaire producteur d'huile juste avant l'accès de la famille au sénat ce qui est intéressant à souligner. Par ailleurs, le Rocius Rocianus qui apparaît sur un *titulus pictus* de Fos et sur trois autres du Testaccio, datés du milieu du II^{ème} siècle, peut très certainement être identifié, étant donné la rareté du nom, au chevalier homonyme C. Rocius Rocianus honoré à Cordoue, mais dont les propriétés oléicoles devaient se situer, du moins en partie, sur le territoire d'*Astigi*.

On peut donc dire que cette seconde enquête apporte davantage de pistes que la première. Elle confirme que certaines familles de l'aristocratie équestre et sénatoriale de Bétique avaient investi dans la culture de l'olivier. Etant donné le dynamisme du commerce de l'huile durant la période qui nous concerne, cet investissement dut leur apporter des revenus non négligeables¹³¹, et on peut sans doute préjuger que certaines ascensions telles celles des Mummii Sisennae ou des Cornelia Anullini, furent en partie le résultat des bénéfices qu'ils en retirèrent.

¹²⁵ Sur [L. Dasumius] Hadrianus, voir *PIR*² D 14; C. Castillo, *EOS*, II, p. 502, n.° 47 ; A. Caballos, *Senadores*, incerti, n.° 16 a ; sur son fils adoptif P. Dasumius Rusticus, voir *PIR*² D 15 , C. Castillo, *EOS*, II, p. 502, n.° 48, A. Caballos, *Senadores*, Incerti, n.° 16 b, sur le petit-fils, L. Dasumius P. f. Stellatina Tullius Tuscus, consul en 152, *PIR*² D 16, C. Castillo García, *EOS*, II, n.° 49.

¹²⁶ Cf. *supra*, p. 000. L'un est daté de 147, l'autre de 149.

¹²⁷ En dehors de ces deux personnages, on ne connaît pas d'autres Anullini dans l'épigraphie de la Péninsule (Cf. J. M. Abascal Palazón, *Nombres*, p. 277). Ceci permet d'affirmer que le *fundus Paternus* appartenait bien à un membre de cette famille.

¹²⁸ B. Liou, A. Tchernia, "Interprétation" p. 151.

¹²⁹ *PIR*² C 1323; C. Castillo García, *EOS*, II, n.° 35; A. Caballos, *Senadores*, n.° 49.

¹³⁰ *PIR*² C 1322, G. Alföldy, *Konsulat*, pp. 189-190, p. 344; C. Castillo García, *EOS*, II, n.° 34; A. Caballos, *Senadores*, n.° 48.

¹³¹ Car bien évidemment, l'huile était vendue aux commerçants exportateurs.

Cependant, l'apport de l'épigraphie des amphores Dressel 20 ne se limite pas à cela. L'étude des marques d'amphores ouvre également quelques perspectives. Gravées avant la cuisson, les marques d'amphores se présentent sous la forme de *tria nomina* plus ou moins abrégés, renvoyant au propriétaire des ateliers, accompagnés parfois, jusqu'au milieu du II^{ème} siècle par un *cognomen* de consonance servile ou un nom de lieu. Autour de 150 ap. J.-C., apparaissent les noms des figlines derrière lesquels se cachent souvent ceux des domaines (fundi) où étaient localisés les ateliers, ce qui, selon F. Mayet¹³², milite en faveur de l'hypothèse d'une organisation "industrielle" des ateliers d'amphores, dont la principale conséquence est, d'après les enseignements de l'épigraphie, une séparation assez nette des activités de production d'huile et de fabrication des amphores. Pour ce qui nous concerne, un certain nombre de marques se prêtent à des rapprochements avec des chevaliers ou sénateurs.

Ainsi, on rencontre, avec une assez large diffusion vers le nord de la Gaule et l'Angleterre la marque L. AT. RUS, datée du milieu du I^{er} siècle ap. J.-C.¹³³. Par ailleurs, dans leur recensement récent des marques d'amphores de Bretagne, C. Carrera Montfort et P. Funari ont mis en évidence plusieurs amphores portant le timbre L. A. R., ou la variante POR. L. A. R., provenant de La Catria et datées d'entre 50 et 100 ap. J.-C.. Déjà en 1965, M. H. Callender avait proposé de développer le nom figurant sur le premier groupe de marques en L(ucius) A(n)T(istius) Rus(ticus), en se fondant sur l'existence à Cordoue d'un *Ilvir* de ce nom et sur la datation¹³⁴. Les auteurs de Port-Vendres II¹³⁵ avaient pour leur part proposé de développer L(ucius) At(ti) RUS(tici), mais cela ne nous paraît pas très convaincant, car le gentilice Attus n'apparaît que deux fois dans l'épigraphie de la Péninsule, en Tarraconaise¹³⁶. Nous proposons donc de revenir à l'hypothèse de M. H. Callender et de voir dans ce propriétaire d'ateliers d'amphores le magistrat cordouan, père du sénateur L. Antistius Rusticus qui fit une belle carrière sous les Flaviens et avait épousé la riche Mummia Nigrina, peut-être propriétaire d'un domaine oléicole. Nous nous demandons par ailleurs, si les marques L. A. R. et POR. L. A. R. (que l'on pourrait développer en POR(tu) L(uci). A(ntisti) R(ustici), qui sont légèrement postérieures aux premières et font mention d'un lieu d'embarquement spécifique des amphores témoignant sans doute d'une expansion de l'activité, ne pourraient pas concerner plus précisément ce dernier personnage, bien que l'on constate parfois des variantes dans la façon dont les *tria nomina* sont exprimés sur les timbres.

D'autres timbres d'amphores méritent également notre attention. Ainsi, celui de SISENNAE apparaît sous diverses formes, le long de la vallée du Rhône, à Rome, mais aussi dans le nord de la Gaule et en Angleterre¹³⁷. Provenant de La Catria et diffusées sous le règne de Néron, ces amphores étaient fabriquées dans les ateliers

¹³² F. Mayet, "Les figlines dans les marques d'amphores Dressel 20 de Bétique", *REA*, 88, 1986, pp. 285-305.

¹³³ M. H. Callender, *Roman Amphorae*, n.° 803.

¹³⁴ *CIL* II 2242, que l'on peut dater du milieu du I^{er} siècle.

¹³⁵ D. Colls, *et alii*, *Port-Vendres II*, p. 31.

¹³⁶ A Palencia, *CIL* II 5764. Cf. J. M. Abascal Palazón, *Nombres*, p. 88.

¹³⁷ *CIL* XV 3187; M. H. Callender, *Roman amphorae*, n.° 1628, C. Carreras Montfort, P. Funari, *Britannia*, p. 155, n.° 258.

de deux associés (le père et le fils ?) portant le nom de Sisenna, qui n'apparaît dans l'épigraphie de la Péninsule que comme un *cognomen* très rare rencontré uniquement en Bétique¹³⁸. Étant donné ces considérations, il peut-être tentant de mettre en relation ces propriétaires d'ateliers d'amphores avec le Sisenna de la même époque, mentionné plus haut, connu comme producteur d'huile d'olive. On aurait là la plus ancienne trace d'investissements simultanés dans la production d'huile et celle des contenants d'une famille, à laquelle ils auraient suffisamment rapporté pour lui permettre d'entrer au sénat environ deux générations plus tard avec P. Mummius Sisenna, et qui est toujours connue pour sa production d'huile au milieu du II^{ème} siècle. En revanche, il n'y a plus trace pour cette époque de marques d'amphores. Est-ce à dire qu'en pleine phase d'expansion des surfaces cultivées en olivettes, durant la deuxième moitié du I^{er} siècle, la famille ait été amenée à privilégier l'une de ses activités, sans doute la plus lucrative, au détriment de l'autre ?

Les estampilles P. MANILI SUPER(ati ou stitis), SATURNINI, Q. COR(neli). CL(ementis), pour la première moitié du I^{er} siècle, C. STERTINI PAULLINI, Q. STERTIN(i) POR(tu) OC(.), L. M. VE. pour la première moitié du II^{ème} siècle méritent également d'être relevées en raison de la concordance chronologique très précise de leur diffusion avec la montée en puissance de familles sénatoriales portant le même nom.

Ainsi les marques P. MANILI SUPER, dont la diffusion est datée par M. H. Callender de la première moitié du I^{er} siècle et par S. Martin-Kilcher des années 50-70¹³⁹, pourraient être mises en relation avec l'ascension de la famille de M. Manilius P. f. Vopiscus, consul sous Néron, dont P. Manilius Super[atus ?] pourrait être un affranchi. En effet, outre la relative rareté du gentilice en Espagne, essentiellement concentré en Bétique, on peut remarquer la concordance des prénoms familiaux alors que le prénom P(ublius) est très peu porté par les Manilii de la Bétique¹⁴⁰. De même, la diffusion des timbres SATURNINI précède de peu puis accompagne la montée en puissance des M. Aponii Saturnini, père et fils, originaires de Cordoue, sous Néron puis Vespasien.. Dans ce cas, cependant, l'onomastique ne peut guère appuyer la proposition, le cognomen Saturninus étant l'un des plus répandus de la Péninsule avec 130 mentions!¹⁴¹. Le timbre Q. CO(rneli) CL(ementis) se rencontre à Londres et à Middlewich en Bretagne et est daté par C. Carrera Montfort et P. Funari¹⁴² de l'époque Flavio-Trajanienne. Or, l'apparition de cette marque, en provenance de Las Sesenta, et son développement sous différentes variantes¹⁴³ sont contemporains de l'ascension d'une famille équestre puis sénatoriale d'Emerita Augusta dont nous con-

¹³⁸ D'après J. M. Abascal Palazón, *Nombres*, p. 514, on relève deux Sisenna, un Sisena, et un Sisanna, tous concentrés en Bétique.

¹³⁹ M. H. Callender, *Roman Amphorae*, n.° 1345; S. Martin Kilcher, *Augst*, p. et C. Carrera Montfort, P. Funari, *Britannia*, p. 173, n.° 318.

¹⁴⁰ 19 Manilii sont recensés en Bétique (Cf. J. M. Abascal Palazón, *Nombres*, pp. 179-180), dont 2 seulement portent le prénom P(ublius) et 1 le prénom M(arcus) en usage dans cette famille.

¹⁴¹ Cf., J. M. Abascal Palazón, *Nombres*, p. 496-497.

¹⁴² C. Carrera Montfort, P. Funari, *Britannia*, n.° 154, p. 129, également M. H. Callender, *Roman Amphorae*, n.° 1439.

¹⁴³ Q. C. C que l'on relève en différents lieux de l'Angleterre pour la période 90-120 (C. Carrera Montfort, P. Funari, *Britannia*, n.° 108, p. 117) et même plus tard à Augst 120-160, ou encore Q. C. CLE (C. Carrera Montfort, P. Funari, *Britannia*, n.° 109, p. 118), trouvée à Londres et datée de 120-160, mais provenant du même endroit que les toutes premières, Las Sesenta.

naissons trois ou quatre générations différentes. Le grand-père ou l'oncle, Cn. Cornelius Cn. f. Pap. Severus, chevalier sous Néron et magistrat de sa cité¹⁴⁴, devait bénéficier d'appuis bien placés dans le cercle de Sénèque et parvint à faire obtenir le laticlave à son petit-fils ou à son neveu, Cn. Cornelius L. f. Pap. Clemens¹⁴⁵. Ce dernier, adopté par un membre connu de l'aristocratie italienne fit ensuite une assez brillante carrière sous Vespasien et fut probablement promu au patriciat puisque nous savons que le dernier personnage connu de la famille, son fils ou plutôt son petit-fils, Cn. Cornelius Cn. f. Pap. Severus¹⁴⁶ était patricien et fit carrière sous Trajan. La concordance chronologique ainsi que celle du gentilice et du *cognomen* incitent à un rapprochement, d'autant que la combinaison de ce *nomen* et de ce *cognomen* est très rare en Espagne.¹⁴⁷ L'ennui, si l'on peut dire réside dans le prénom. En effet, les prénoms en usage dans la branche sénatoriale de cette *gens* sont Cnaeus et Lucius et c'est ici Quintus qui apparaît. Un Quintus Cornelius Clemens apparaît justement à Jávea, dans la province d'Alicante, sur une inscription funéraire datée du milieu du I^{er} siècle ap. J.-C. et située très probablement sur le site d'une *villa*¹⁴⁸. Faut-il reconnaître en ce personnage le producteur d'amphores du même nom et de la même époque? Et dans ce cas quel lien établir avec la famille d'Emerita? S'agit-il d'un membre de la même famille, par exemple le frère ou un cousin du *Ilvir* d'Emerita qui se serait lancé dans cette activité et dont les affaires auraient, après sa mort, pu être reprises via un héritage par l'autre branche de la famille et se perpétuer pour environ un siècle, tout en gardant la marque d'origine? Les hypothèses restent ici bien fragiles. Elles illustrent en tout cas, la complexité des problèmes et le fait que les familles pouvaient avoir des biens et des investissements en dehors de leur province d'origine.

Pour ce qui concerne la première moitié du II^{ème} siècle, les marques C. STERTINI PAULLINI, EUT(ychès) C. STER(tini) P(aullini) s(ervus), Q. STERTIN(i) POR(tu) OC(.), en provenance de Las Sesenta, trouvées à Londres et Hengisbury Head et datées d'entre 70 et 120¹⁴⁹, renvoient certainement à la puissante famille des Stertini, qui possédait des domaines dans la région d'*Astigi*, où elle avait visiblement développé une importante activité de production d'amphores, et qui était liée par adoption à Q. Cornelius Rusticus Apronius Senecio Proculus, consul en 146, dont la famille était probablement originaire de Carteia¹⁵⁰. Enfin, la marque L. M. VE., en provenance de Mejia, et rencontrée sur plusieurs sites en Angleterre¹⁵¹, à

¹⁴⁴ AE, 1915, 95 et R. Etienne, *CI*, p. 199.

¹⁴⁵ *PIR*² C 1341; C. Castillo, *EOS*, II, p. 513, n.° 83; A. Caballos, *Senadores*, n.° 51. Il fut très probablement adopté par Cn. Pinarius Aemilius Cicatricula, consul en 79 (*PIR*² P 407), car sa nomenclature complète est Cn. Pinarius L. f. Pap. Cornelius Clemens.

¹⁴⁶ *PIR*² C 1453, A. Caballos, *Senadores*, n.° 58.

¹⁴⁷ Cf., J. M. Abascal Palazón, *Nombres*, pp. 122-123.

¹⁴⁸ M. A. Rabanal Alonso; J. M. Abascal Palazón, "Inscripciones romanas de la provincia de Alicante", *Lucentum*, 4, 1985, pp. 191-244, p. 238, n.° 107 (= AE, 1986, 443).

¹⁴⁹ M. H. Callender, *Roman Amphorae*, n.° 485, 1506b, et C. Carrera Monfort, P. Funari, *Britannia*, p. 219, n.° 469 et 470.

¹⁵⁰ Sur ce personnage, voir A. Caballos, *Senadores*, n.° 53; *PIR*² C 1423. Son nom complet était L. Stertinius Quintilianus Acilius Strabo Q. Cornelius Rusticus Apronianus Senecio Proculus.

¹⁵¹ M. H. Callender, *Roman Amphorae*, n.° 898; *CIL* XV 3017; C. Carrera Monfort, P. Funari, *Britannia*, p. 172, n.° 315.

Rome, mais aussi en Germanie inférieure et dans la vallée de la Garonne, est sans doute à mettre en rapport avec le troisième ou quatrième représentant de la famille des Valerii Vegeti d'*Illiberris*, L. Mummius Niger Q. Valerius Vegetus Caucidius Tertullus¹⁵², qui outre la fabrication d'amphores, avait visiblement d'autres intérêts, financiers cette fois, liés à l'olive.

Par ailleurs, bien que B. Liou et A. Tchernia aient noté que les rapprochements entre les propriétaires des oliveraies, ceux des ateliers d'amphores et les commerçants exportateurs d'huile étaient très rares¹⁵³, l'étude conjointe des Tituli picti d, des inscriptions peintes b et des timbres révèle quelques cas fort intéressants de liens entre deux ou trois des composants du secteur de l'olive, dont la concentration chronologique invite à se demander si l'on ne se trouverait pas face à une ébauche d'"intégration verticale" du secteur oléicole.

Outre le cas des Sisenna mentionné plus haut, le premier dossier concerne des marques d'amphores rencontrées à proximité du *fundus Aelianum*, situé sur le territoire de l'actuelle Lora del Río. Ces marques proviennent de deux lieux-dits. Du premier, puerto del Barco, qui correspond à l'emplacement de l'antique *figlina Virginensa*, proviennent les marques *PORT PAH*, *PORPA*, *POR. P. A. H.*, *POR-PAHS* ; du second, Cruz Verde, situé à un kilomètre du précédent également sur la rive gauche du Guadalquivir, *PORT. PAH*, *POR. PAH*. Ces dernières sont datées par M. H. Callender¹⁵⁴ de la fin du I^{er} ou du début du II^{ème} siècle. L'abréviation *PORT*, fait référence dans les deux cas à un *portus* d'embarquement des amphores sur le fleuve, situé probablement à Cruz Verde même. Par ailleurs, pour G. Chic García, le nom de la figline dériverait de celui du *fundus Virginensis*¹⁵⁵ qui comptait plusieurs ateliers de fabrication d'amphores identifiés par des numéros. Ces ateliers devaient appartenir probablement tous au propriétaire du domaine qui les faisait diriger par des esclaves comme paraît l'indiquer la présence d'estampilles désignant, au nominatif, plusieurs d'entre eux, Hermès, Calliste, Milo, Romulus, Augustalis. Ces noms sont associés à celui de la figline sur plusieurs amphores, datées cette fois par M. H. Callender d'entre 120 et 160¹⁵⁶. Selon G. Chic García, la clé de l'interprétation de ces données réside dans la lecture du *PAH*, en lequel il voit le possesseur des ateliers de Cruz verde et celui de ceux de la *figlina Virginensa*, devenue sans doute propriété impériale déjà dès le milieu du II^{ème} siècle. Or, il propose de développer ce sigle en P(ublius) A(elius) H(adrianus). Cela signifierait qu'au tournant du I^{er} siècle, le père d'Hadrien, ou Hadrien lui-même, était propriétaire d'ateliers d'amphores, ceux de Cruz verde, situés en un point d'embarquement, et qu'il avait des intérêts dans ceux de puerto del Barco, qui devinrent par la suite une propriété impériale, connue dans la seconde moitié du II^{ème} siècle, sous le nom de *figlina Virginensa*. Bien sûr, ceci n'est qu'une hypothèse. Cependant, la coïncidence de l'existence d'un *fundus*

¹⁵² A. Caballos, *Senadores*, n.° 129 a et b., *PIR* ² M 707.

¹⁵³ B. Liou, A. Tchernia, "Interprétation".

¹⁵⁴ M. H. Callender, *Roman amphorae*, n.° 1370, 19.

¹⁵⁵ Auquel correspond le *titulus pictus* provenant du Testaccio *CIL* XV 4189.

¹⁵⁶ M. H. Callender, *Roman amphorae*, n.° 1792.

Aelianus à proximité, sur la rive droite du fleuve propice aux oliviers, et de la présence d'ateliers de fabrication d'amphores, appartenant peut-être à la fin du I^{er} siècle à P. Aelius Hadrianus sur la rive gauche, en un lieu favorable à l'embarquement de l'huile, n'est sans doute pas fortuite¹⁵⁷.

Le deuxième dossier concerne deux marques d'amphores Dressel 20. D'après G. Chic García¹⁵⁸, la première, estampillée sur une amphore trouvée à Londres, se lit EXOFQRF, qu'il développe en *ex officina* Q. R. F. Il la rapproche de deux autres marques déjà connues. L'une recensée à Lora la Vieja par G. E. Bonsor, devrait se lire Q. R. F. *S(ervus)*¹⁵⁹. L'autre, provenant de Torre d'Ares, dans les environs de Lisbonne, avait été transcrite par E. Hübner en COR. FL. CORNE,¹⁶⁰ que G. Chic García, après examen direct, propose de corriger en Q. R. FL. CORNE et date de l'époque des Flaviens ou de Trajan. Ces observations faites, il met judicieusement en relation ces marques avec le chevalier d'*Urso*, Q. Rutilius P. f. Gal. Flaccus Cornelianus étant donné l'adéquation entre les éléments de son nom et les abréviations relevées sur les estampilles, notamment la dernière. Or, par ailleurs, une inscription funéraire élevée en l'honneur de la nourrice de son très probable fils Q. Rutilius Q. f. Flaccus Cornelianus et retrouvée dans la campagne sur le territoire d'*Astigi*, suggère que ce personnage avait une propriété dans ce riche terroir oléicole¹⁶¹. D'autre part, grâce à une autre inscription de Torre d'Ares, le chercheur espagnol met également à jour des liens, à la fois commerciaux et familiaux qui se seraient établis entre la famille de Rutilius Flaccus et celle des Manlii, notables municipaux de *Balsa*¹⁶². On aurait donc là l'exemple d'une famille équestre, propriétaire de domaines très vraisemblablement oléicoles sur le territoire d'*Astigi* qui aurait investi dans la fabrication des amphores et aurait tissé un réseau de relations à la fois familiales et commerciales avec une famille de notables du sud de la Lusitanie.

Le dernier dossier, peut-être encore plus riche de perspectives, a trait à un certain M. Aem(ilius) Rus(ticus) qui apparaît sur des marques d'amphores provenant d'*Arva* qui connurent une grande diffusion et sont datées d'entre 90 et 190¹⁶³. Or, ce même nom, accompagné de celui d'Aemilius Cutianus, se retrouve aussi en position b sur des amphores datées respectivement de 146 et 149¹⁶⁴. Ces deux personnages étaient donc

¹⁵⁷ Cette hypothèse a été développée de nouveau récemment par G. Chic García, "Aelii".

¹⁵⁸ G. Chic García, "Q. Rutilius Flaccus".

¹⁵⁹ G. E. Bonsor, *Archeological Expedition*, pl. 34, n.° 149.

¹⁶⁰ *CIL* II 6254. 14.

¹⁶¹ *AE* 1989, 414 = *HEp.*, 1, 1989, 525 = 3, 1993, 347.

¹⁶² *CIL* II 4989. Il s'agit d'une base de statue, élevée par une série d'*amici* en l'honneur de T. Rutilius Tuscillanus, de la tribu *Galeria*, fils de Q. Rutilius Rusticinus et petit-fils, par sa mère de T. Manlius Martialis. Or, une autre base, indique que ces T. Manlii occupèrent le duovirat de la cité de *Balsa* et appartenaient à la tribu *Quirina*. Par ailleurs, l'un des *amici*, parmi lesquels on recense de nombreux affranchis, portait le nom de P. Rutilius Antigonus, dont le prénom, Publius, renvoie à celui du père de Q. Rutilius P. f. Flaccus. G. Chic, *l. c.*, p. 9, pense que toutes ces coïncidences permettent de proposer qu'un lien à la fois familial et commercial s'était établi entre les Rutilii et les Manlii. Q. Rutilius Rusticinus pourrait être le frère de Rutilius Flaccus, qui aurait épousé la fille de Manlius Martialis, dont il aurait eu un fils, T. Rutilius Tuscillanus.

¹⁶³ G. Chic García, *Epigrafía* I, p. 82; S. Martin-Kilcher, *Augst*, n.° 10a et 10b.

¹⁶⁴ E. Rodríguez Almeida "Monte Testaccio", p. 885.

commerçants exportateurs d'huile. D'après C. Castillo¹⁶⁵, il est très probable que l'on puisse identifier Aemilius Rusticus propriétaire d'ateliers de fabrication d'amphores avec l'homonyme *mercator* d'huile. Par ailleurs, sur d'autres amphores, le nom d'Aemilius Cutianus est associé à celui de Rusticus, au génitif, placé en position d. Il était donc l'un des commerçants exportateurs d'un propriétaire de domaines oléicoles nommé Rusticus¹⁶⁶. En se fondant sur l'onomastique, C. Castillo propose de rattacher ces deux personnages à la famille des Messii Rustici, et notamment à M. Cutius Priscus Messius Rusticus Aemilius Papus Arrius Proculus Iulius Celsus, consul en 135 ou 136, dont ils auraient été des affranchis¹⁶⁷. Cette hypothèse est tout à fait vraisemblable, étant donné la chronologie, la coïncidence du prénom, du nom, sachant que ce personnage se faisait appeler Aemilius Papus, et des *cognomina*. On aurait donc là un cas concret de l'implication des affranchis des familles sénatoriales de Bétique dans les affaires artisanales et commerciales de leurs patrons, mais aussi un témoignage de ce que, dès l'époque d'Hadrien, voire même de Trajan, certaines familles ont pu constituer une "concentration verticale" des activités oléicoles, associant olivettes, fabrication des amphores et commercialisation. Ce phénomène d'intégration plus ou moins complète avait déjà été mis en lumière par F. Jacques, pour l'époque des Sévères, avec la famille de Fabius Cilo, allant de pair avec une certaine concentration foncière¹⁶⁸. Avec ce que l'on peut percevoir des activités des Aelii, des Rutilii Flacci et des Messii Rustici, on peut sans doute en avancer l'apparition, la question pendante restant celle de l'ampleur du mouvement, l'épigraphie des amphores ne permettant que d'assez rares connections entre les divers secteurs liés à l'olive¹⁶⁹.

Au total, si ces pistes n'apportent, en définitive, qu'un éclairage encore faible sur la réalité des investissements agricoles de nos familles en Bétique, elles ont du moins le mérite de confirmer leur implication dans ce secteur particulièrement dynamique que représentait l'oléiculture et d'ouvrir des perspectives sur leurs possibles investissements dans les activités connexes, même si ceux-ci n'ont sans doute concerné que les familles les plus puissantes ou les plus entreprenantes. Elles permettent aussi de toucher du doigt les liens complexes qu'il a dû exister entre le développement de ces activités et les stratégies d'alliances familiales et de soupçonner l'existence d'investissements parfois situés assez loin du berceau familial et entraînant des migrations plus ou moins temporaires.

En dehors de l'exploitation de la terre et plus particulièrement du secteur de l'olive, certains sénateurs ou chevaliers avaient investi également dans d'autres activités liées à l'exploitation du sous-sol.

La première est l'exploitation de mines métallifères dans la péninsule Ibérique même. De cette participation des familles sénatoriales et équestres à l'exploitation

¹⁶⁵ C. Castillo García, "Miscelanea epigrafica", pp. 311-313.

¹⁶⁶ E. Rodríguez Almeida, *l. c.*, p. 911, n. 16 A.

¹⁶⁷ C. Castillo García, *l. c.*, p. 312.

¹⁶⁸ F. Jacques, "Concentration foncière en Bétique".

¹⁶⁹ Cependant, dans une mise au point récente, où il étudie principalement les marques d'amphores, G. Chic García, "Economía y sociedad", suggère un certain nombre de rapprochements familiaux possibles entre producteurs d'amphores et commerçants exportateurs.

des mines, qui à notre époque sont essentiellement celles de plomb argentifère et de cuivre de la Sierra Morena¹⁷⁰, nous n'avons qu'un seul témoignage direct, celui de Sextus Marius, favori de Tibère. Tacite rapporte qu'après son exécution, en 33 ap. J.-C., "de peur qu'on ne se doutât que l'immensité de sa fortune eût causé son malheur, Tibère s'appropriâ ses mines de cuivre et d'or, bien qu'elles fussent confisquées"¹⁷¹. Pline confirme cette possession en précisant que le cuivre extrait des mines de Sextus Marius était d'une qualité renommée¹⁷². On sait par ailleurs que par la suite, l'empereur les fit administrer par des procurateurs¹⁷³. Le territoire qu'elles occupaient semble aussi avoir été considérable¹⁷⁴. On a donc ici la preuve que certaines de ces familles avaient investi dans le secteur minier. Cependant, de ce point de vue, l'épigraphie des lingots de plomb¹⁷⁵, retrouvés en particulier dans les épaves sous-marines¹⁷⁶ du I^{er} siècle, n'est pourtant pas très parlante. C. Domergue¹⁷⁷ observe qu'elle ne livre que des gentilices fréquents, comme Aelius, Caecilius, Haterius, Iulius, Postumus, Valerius, qu'il est difficile de rapprocher de familles ou de personnages connus à l'époque d'Auguste ou de Tibère, tandis que par la suite les données se raréfient. Il observe néanmoins que les comparaisons avec l'épigraphie de la péninsule Ibérique sont plus fructueuses, et que tous ces *nomina* sont attestés dans la Sierra Morena et les régions voisines, vallée du Guadalquivir et "campiña" de Cordoue. Il en conclut qu'au début de l'Empire, avoir des domaines agricoles n'était sans doute pas incompatible avec l'exploitation de mines de la Sierra voisine¹⁷⁸.

Dans ce contexte, une estampille est particulièrement intéressante. Trouvée sur des lingots de plomb de l'épave Cabrera 5 qui a coulé dans le premier quart du I^{er} siècle ap. J.-C., elle donne en un seul tenant le nom de l'entrepreneur TANNIBER. Parmi les quatre possibilités de lecture qu'ils relèvent, D. Colls, C. Domergue et V. Guerrero Ayuso¹⁷⁹ proposent de lire T(iti) Anni(i) Ber(i), le *cognomen* étant assimilable à Ver(i). Ils proposent ensuite, sans dissimuler que cette interprétation reste hypothétique, de

¹⁷⁰ Les mines d'argent de *Carthago Noua* ont en effet cessé leur activité dans la seconde moitié du I^{er} siècle ap. J.-C. (cf. C. Domergue, *Mines*, p. 233). Les mines de plomb argentifère, de cuivre, voire d'or de la Sierra appartenaient en partie, selon le témoignage de Diodore 5, 36, 1-3, à des particuliers, ce que confirme d'ailleurs le cas de Sex. Marius. Cependant, il semble qu'à partir de la fin du I^{er} siècle av. J.-C., l'Etat ait augmenté progressivement son domaine minier dans ce secteur, au détriment des propriétaires particuliers, dont on ne trouve plus de traces au delà du I^{er} siècle ap. J.-C. (cf. C. Domergue, *o. c.*, pp. 234-240).

¹⁷¹ Tacite, *Ann.*, 6, 19.

¹⁷² Pline, *NH*, 34, 4.

¹⁷³ Deux d'entre eux, des affranchis impériaux, sont connus: *CIL* II 1179, *Hispalis*; *CIL* XIV 52, *Ostia*.

¹⁷⁴ C. Domergue, *ibid.*, p. 235.

¹⁷⁵ En effet, la production du cuivre paraît anonyme et seuls les lingots de plomb ont livré des estampilles. Cf. C. Domergue, *ibid.*, p. 330.

¹⁷⁶ Voir en particulier, D. Colls, C. Domergue, V. Guerrero Ayuso, "Cabrera 5"; et B. Liou, C. Domergue, "Epave sud Lavezzi"; D. Colls, R. Etienne, B. Liou, F. Mayet, *Port-Vendres II*, pp. 11-21.

¹⁷⁷ D. Colls, C. Domergue, V. Guerrero Ayuso, "Cabrera 5", pp. 42-59.

¹⁷⁸ En 1972, dans "Rapports", C. Domergue avait émis l'hypothèse qu'après les guerres civiles, les exploitants des mines d'argent de la fin de la République avaient investi sur place leurs capitaux dans la culture de l'olivier. De fait, comme l'archéologie montre que les mines de la Sierra Morena étaient encore en exploitation sous l'Empire, il a été amené à nuancer son opinion, et préfère envisager qu'au lieu de se succéder les investissements miniers et agricoles se sont réalisés de manière parallèle (Cf. C. Domergue, *Mines*, p. 331).

¹⁷⁹ D. Colls, C. Domergue, V. Guerrero Ayuso, "Cabrera 5", pp. 47-49.

reconnaître en ce personnage le trisaïeul de Marc-Aurèle, père de [.] Annius Verus, le premier sénateur de la famille, ou un autre membre de cette famille, antérieur d'une ou deux générations à ce dernier. Si cette interprétation était la bonne, on pourrait donc dire qu'une partie de la fortune des Annii Veri aurait été d'origine minière.

Plus abondantes sont les inscriptions sur timbres de briques provenant des environs de Rome, qui livrent, pour la première moitié du II^{ème} siècle, le nom de sénateurs hispaniques à travers l'expression "*ex figlinae huius*" ou "*ex praedia huius*", suivie en général du nom de *l'offinator* et de la mention des consuls. D'après l'interprétation de T. Helen¹⁸⁰, furent ainsi propriétaires de carrières d'argile, voire des fabriques qui y étaient associées, les richissimes frères Domitii, Tullus et Lucanus, Domitia Lucilla, M. Annius Herennius Pollio, M. Annius Verus, le grand-père de Marc-Aurèle, M. Annius Verus, son père, M. Annius Libo, son oncle, Cn. Cornelius Severus, A. Platorius Nepos, tous personnages en vue et proches du pouvoir sous Domitien, Trajan et Hadrien. Ils avaient sans doute trouvé dans l'achat de ces terres le moyen de satisfaire aux exigences de Trajan et celui de diversifier les assises de leur fortune à bon compte, le marché romain de la construction offrant un important débouché à cette activité.

Mais si la propriété terrienne, en Espagne d'abord, puis en Italie, a sans nul doute constitué la base de la richesse des familles équestres et sénatoriales d'origine hispanique, relayée ou complétée parfois par l'exploitation de mines ou de carrières, notre enquête révèle aussi que des activités financières, la participation à certains profits commerciaux, mais également le service ou la proximité de l'Empereur¹⁸¹, ont pu entrer, sans doute pour une part variable, dans la constitution de fortunes parfois considérables.

Ainsi, nous savons que Sénèque qui possédait une fortune de 300 millions de sesterces, profitait de ces énormes liquidités pour prêter à des taux usuraires en Italie et dans les provinces. C'est d'ailleurs, selon Tacite, la réclamation brutale de ses intérêts auprès des Bretons qui fut en grande partie à l'origine de la révolte de Boudicca, en 61 ap. J.-C.¹⁸². De même, la famille des Valerii Vegeti d'*Iliberris*, dont nous connaissons trois ou quatre représentants¹⁸³ tenait un livre de créances appelé *kalendarium Vegetianum*. Selon F. J. Tomas et P. Saéz¹⁸⁴, les prêts consentis par

¹⁸⁰ T. Helen, *Roman Brick Production*, pp. 58-62. D'après l'auteur, les personnages mentionnés dans cette formule étaient, au minimum, propriétaires des terres sur lesquelles se trouvaient les carrières d'argile exploitées pour la fabrication des briques. Peut-être étaient-ils également propriétaires des fabriques de briques dont ils confiaient la production et la gestion à *l'offinator*. Pour sa part, M. Steinby, "I senatori e l'industria laterizia", croit que le *dominus* était habituellement le propriétaire des produits de ses figlines, indépendamment du statut social de ses *offinatores*. Cette activité, considérée comme un complément de l'activité agricole n'était pas, en effet, interdite aux sénateurs, qui en auraient été, selon elle, d'actifs promoteurs.

¹⁸¹ Voir, R. P. Duncan Jones, *Economy*, pp. 21-26; G. Alföldy, *Römische Sozialgeschichte*, p. 107.

¹⁸² Tacite, *Ann.*, 14, 30.

¹⁸³ Q. Valerius Vegetus, consul en 91 (C. Castillo, *EOS*, II, p. 515, n.° 95 ; A. Caballos, *Senadores*, n.° 165); Q. Valerius Vegetus, consul en 112 (C. Castillo, *EOS*, II, p. 515, n.° 96; A. Caballos, *Senadores*, n.° 166); Mummius Niger Valerius Vegetus et L. Mummius Niger Q. Valerius Vegetus Caucidus Tetullus (ces deux personnages étant parfois assimilés. Voir tableau annexe).

¹⁸⁴ F. J. Lomas, P. Saéz, "Kalendarium Vegetianum".

cette famille semblent avoir eu un lien étroit avec le commerce de l'huile, bien qu'il soit difficile d'en préciser exactement la nature. Cela peut peut-être expliquer que le contrôle du *kalendarium* passa aux mains de l'Etat à l'époque d'Antonin le Pieux ou de Marc-Aurèle et fut confié à des procurateurs équestres¹⁸⁵. Ces exemples, trop rares, montrent que les créances pouvaient constituer une part, difficile à quantifier cependant, des revenus des familles équestres et sénatoriales hispaniques et confirment le témoignage des auteurs anciens, selon lequel une fortune type était constituée des revenus tirés de l'exploitation de la terre et de prêts à intérêts¹⁸⁶. Ils témoignent aussi de ce que cette activité financière pouvait avoir gardé un lien privilégié avec la province dont ces personnages étaient issus.

D'autres sources de revenus pouvaient aussi entrer, à titre de complément le plus souvent, dans les fortunes familiales ou individuelles. Il s'agit par exemple des profits retirés du commerce. Bien sûr, il était interdit depuis longtemps aux sénateurs par la législation, non pas tant d'accroître leur patrimoine par des bénéfices commerciaux, mais de s'adonner ouvertement, et en personne, à ce type d'activité. Cependant, comme l'a bien montré H. Pavis d'Escurac, il existait, d'après la documentation juridique et épigraphique, deux possibilités qui permettaient aux sénateurs, par l'intermédiaire d'esclaves ou d'affranchis, de participer aux profits commerciaux, qu'il s'agisse de commerce de détail ou de commerce maritime¹⁸⁷.

Pour ce qui nous concerne, et même si H. Pavis d'Escurac affirme "que ce fut quasiment une règle de voir les capitaux sénatoriaux s'engager dans le négoce par le canal de l'affranchi emprunteur"¹⁸⁸, il est très difficile de percevoir la trace de telles sources de revenus dans la composition des fortunes de nos familles, excepté dans le cas, mentionné plus haut, de la famille des Messii Rustici¹⁸⁹. Bien sûr, on peut pen-

¹⁸⁵ Deux sont connus pour la seconde moitié du II^{ème} siècle, L. Cominius Vipsanius Salutaris (H. G. Pflaum, *CPE*, n.° 235) et P. Magnius Rufus Magonianus (*id.*, *ibid.*, n.° 236). Selon ce savant, si l'administration du *kalendarium* a nécessité un procurateur impérial, c'est qu'il devait être bien fourni.

¹⁸⁶ Voir par exemple, Pline, *Ep.* 3, 19; Apulée, *Apol.*, 20, 3: "*in fundis et in fenore*", ou Horace dans le portrait qu'il fait de Fufidius (*Sat.* I, 2, 12): "*dives agri, dives positus in fenore nummis*". Sur les activités financières de l'aristocratie sénatoriale et équestre, qui faisaient partie au même titre que l'éloquence ou la politique, de leurs nombreuses occupations, voir J. Andreau, *La vie financière*, pp. 28-29.

¹⁸⁷ H. Pavis d'Escurac, "Aristocratie sénatoriale et profits commerciaux"; voir également J. d'Arms, *Commerce*, pp. 48-71, sur la participation des sénateurs aux activités commerciales. Dans la première formule, celle de la préposition, un esclave (*institor*) était préposé par le maître à la marche d'un commerce ou d'une entreprise installée. Ce que gagnait l'esclave revenait au maître qui reversait ensuite à l'esclave des dons ou un revenu fixe. Cependant, l'inconvénient majeur de ce système résidait dans le fait que le maître était responsable sur toute sa fortune des engagements pris par l'esclave dans des opérations avec un tiers. Dans la seconde possibilité, le maître jouait vis à vis de l'esclave le rôle de bailleur de fonds. Il lui confiait une fraction de son patrimoine (*peculium*), et pouvait espérer alors les intérêts de la somme prêtée, voire les bénéfices commerciaux. L'avantage de cette possibilité était qu'en cas de mauvaises affaires de l'esclave, le maître limitait ses pertes au montant de la somme prêtée. (Cf. également, J. Gaudemet, *Institutions*, p. 547 sur le *peculium*). Plus important encore que le rôle des esclaves était, dans les affaires, celui des affranchis, comme agents de leurs patrons. En effet, dans ce cas, ces derniers n'avaient pas de responsabilité financière en cas de mauvaises affaires engagées par leurs affranchis. Ils fournissaient un capital de départ, et participaient, en quelque sorte comme associés, aux bénéfices de l'entreprise artisanale ou commerciale. Au départ, le patron pouvait se réserver la majeure partie des gains, mais ses droits furent progressivement limités par le droit, à la moitié du profit réalisé par l'affranchi (loi Rutilia de 118 av. J.-C.), puis à un droit de succession.

¹⁸⁸ H. Pavis d'Escurac, *l. c.*, p. 354.

¹⁸⁹ Cf., p. 317.

ser que nos sénateurs et chevaliers propriétaires par exemple d'exploitations oléicoles en Bétique, devaient affronter le problème de la commercialisation des produits de leurs domaines et que d'autres que les Messii Rustici ont pu utiliser le truchement de leurs affranchis. Cependant, en l'absence d'autres témoignages, il est difficile de généraliser et, par ailleurs, nous savons très peu de choses sur la manière dont s'opérait la commercialisation auprès des commerçants exportateurs¹⁹⁰.

En revanche, certains indices laissent penser que le commerce des produits de la Péninsule a pu participer à la constitution progressive de fortunes permettant d'accéder aux deux premiers ordres. Ainsi, on peut faire état de quelques possibilités de rapprochement entre *mercatores* du I^{er} siècle et sénateurs du 2^{ème} tiers du II^{ème} siècle. Ces dernières sont quasiment inexistantes à partir de la liste des *mercatores* d'huile¹⁹¹, mais le recensement des *mercatores* de sauces de poissons établi par R. Etienne et F. Mayet¹⁹², offre quelques pistes dignes d'intérêt. On relève en effet un C. Annius Senecio qui commercialisait une variété de sauce de poisson, le *lymphatum*, dans la première moitié du I^{er} siècle¹⁹³. Or, on connaît un sénateur, Q. Cornelius Senecio Annianus¹⁹⁴, qui débuta sa carrière sous Hadrien et était originaire de Carteia, cité par ailleurs réputée pour son industrie de salaisons de poissons. Cette correspondance, ainsi que la proximité de l'onomastique des deux personnages (les deux éléments du nom du *mercator* se retrouvent comme *cognomina* dans la nomenclature du sénateur ce qui laisse penser à une alliance matrimoniale entre Cornelii et Anni Seneciones) invitent à croire que le premier était un ancêtre du second. On peut formuler la même remarque à propos de M. et de C. Cosconius Saturninus qui vendent du vin, du *liquamen* et de la *cordula*¹⁹⁵, et du sénateur, nouvellement identifié, P. Lucius Cosconianus¹⁹⁶, consul en 125 et très probablement originaire de Carmo. L'hypothèse peut ici s'appuyer sur la rareté du nom dans la péninsule Ibérique et plus encore en Bétique¹⁹⁷. D'autres nom de commerçants, notamment Q. Granius Iun[...], P. Gratus Rufus, dont les gentilices sont typiques de la zone levantine¹⁹⁸ trouvent des résonances dans ceux de chevaliers du II^{ème} siècle originaires de la

¹⁹⁰ De même, F. Jacques, "Concentration foncière en Bétique", p. 892, note à propos des F(abii) que les *tituli picti* ne permettent pas de savoir s'ils avaient des intérêts dans le transport et la commercialisation de l'huile ou si leurs intendants la vendaient sur place.

¹⁹¹ Recensés par E. Rodríguez Almeida, "Monte Testaccio". Malgré tout, des Coeliorum apparaissent sur une amphore de Port-Vendres II (vers 45 ap. J-C) et un M. Coelius L. Saturninus (CIL VX 3651) sur une autre datée de 80-. Ils pourraient cependant être rapprochés d'une famille sénatoriale qui émerge à l'époque de Trajan et dont on connaît trois représentants (P. Coelius Apollinaris, A. Caballos, *Senadores*, Incerti, n.° 10, PIR² C 1239, cos 111; P. Coelius P. f. Serg. Balbinus Vibullius Pius (A. Caballos, *Senadores*, Incerti, n.° 12, PIR² C 1241, cos 137 et M. Aquilius P. Coelius Apollinaris (A. Caballos, *Senadores*, Incerti n.° 11, PIR² C 1240), cos 169. Cependant, l'origine de cette famille controversée. Un rapprochement avec un autre sénateur M. Roscius Coelius (A. Caballos, *Senadores*, n.° 159), légat de légion en 69 (Tacite, *Agricola*, 7), qui utiliserait le gentilice maternel comme *cognomen* serait peut-être plus probable.

¹⁹² R. Etienne, F. Mayet, *Salaisons*, pp. 215-218.

¹⁹³ *Le Isole Pontine attraverso i tempi*, Rome, 1986, p. 217.

¹⁹⁴ A. Caballos, *Senadores*, n.° 56; PIR² C 1453.

¹⁹⁵ M. Cosconius Saturninus: CIL IV 5597, 5633, 5634 = 2637, 5635 = 2636; C. Cosconius Saturninus: CIL IV 5633.

¹⁹⁶ W. Eck, M. Roxan, "A Diploma of Moesiae Inferior: 125 Iun. 1", *ZPE*, 116, 1997, pp. 193-203.

¹⁹⁷ J. M. Abascal, *Nombres*, p. 125 relève 8 Cosconii, mais seulement 2 en Bétique.

¹⁹⁸ J. Untermann, *Atlas*, pp. 113 et 115.

même zone¹⁹⁹. Or à Sagonte, a été mis à jour un atelier de production d'amphores à *garum* qui a fonctionné de l'époque augustéenne jusque dans la première moitié du II^{ème} siècle²⁰⁰, ce qui pourrait expliquer les liens de certaines familles de cette zone avec le commerce de ce produit. De même, M. Numisius Nicerotis et L. Num[...] Silo sont connus pour vendre du *garum* au début du I^{er} siècle et L. Numisius Laetus est un chevalier, originaire de Carthagène, du milieu du II^{ème} siècle²⁰¹. Mais ici, la relative abondance de ce gentilice, bien que l'on relève une assez forte concentration autour de Carthagène²⁰² incite à la prudence. Moyennant quoi, ces rapprochements possibles, voire pour certains très vraisemblables entre *mercatores* de produits issus du poisson du début du I^{er} siècle et chevaliers et sénateurs de l'époque de Trajan et Hadrien, laissent penser qu'une petite partie de ces familles ont pu bâtir leur ascension, à l'origine sur le commerce d'exportation, les bénéfiques étant au fil des générations réinvestis dans la terre, seule capable de conférer à la fois l'honorabilité et le cens nécessaires à toute promotion. Ainsi Q. Cornelius Senecio Annianus possédait-il une propriété dans l'arrière pays de Carteia²⁰³.

Par ailleurs, à propos de son ami et client, le chevalier Cornelius Senecio, Sénèque laisse entendre que ce dernier était impliqué directement dans les affaires, Ainsi, il nous dit de lui qu'il "relançait l'argent sur terre et sur mer"²⁰⁴. Cette expression signifie sans doute que ce personnage possédait quelque entreprise de commerce maritime et terrestre à la fois. Mais comme il ne négligeait aucune source de profit, en plus des prêts²⁰⁵, "il était même entré aux fermes publiques"²⁰⁶. Tout en concluant sur l'absurdité d'une telle vie, brisée au moment où cet homme atteignait le succès: "O insensés qui bâtissez des projets pour si longtemps! J'achèterai, je construirai, je ferai des prêts, des rentrées, j'exercerai des charges (...) Tout, crois-moi, n'est qu'incertitude, même pour les heureux"²⁰⁷, Sénèque témoigne par là de la pluralité de l'origine des revenus de ce chevalier, et indique aussi, sous le terme vague de charges, une autre source de revenus : le service de l'Etat.

¹⁹⁹ Il s'agit de Q. Granius Optatus (H. Devijver, *PME* G 26) et de C. Cornelius Restitutus [Gra]ttius Cerealis (H. Devijver, *PME* C 247).

²⁰⁰ R. Etienne, F. Mayet, *Salaisons*, p. 160.

²⁰¹ L. Numisius Laetus fut *Iivir quinquennalis* à *Carthago Nova* et flamine provincial à l'époque de Trajan-Hadrien (H. Devijver, *PME*, N 18).

²⁰² J. M. Abascal, *Nombres*, pp. 191-192.

²⁰³ *CIL* II 1929 = J. González, *IRPC*, n.º 85.

²⁰⁴ Sénèque, *Ep.* 101, 1-4 : *Ille qui et mari et terre pecuniam agitabat*.

²⁰⁵ Sur les activités commerciales et financières des chevaliers et sénateurs, voir J. Andreau, *o. c.*, páginas 28-29.

²⁰⁶ Les *publica* qui recouvraient au départ la perception de toutes les catégories d'impôts ont fait l'objet d'un certain nombre de travaux, mais qui concernent surtout la République, où les publicains, dont certains s'étaient organisés en sociétés, étaient puissants. Voir sur ce sujet, principalement, S. J. de Laet, *Portorium*; *RE Sup.* 11, 1968, s. u. *publicanus*, col. 1184-1208, G. Urögdi; C. Nicolet, *OE*, pp. 317-356; E. Badian, *Publicans*; C. Nicolet, "Sociétés de publicains". Au début de l'Empire, malgré l'établissement progressif d'une nouvelle fiscalité et de nouvelles caisses, le recours aux publicains privés se maintint (cf. *RE Sup.* 11, s. u. *publicanus*, col. 1202-1203, G. Urögdi). En revanche, la permanence ou non des sociétés de publicains, et dans quels domaines de la fiscalité, reste encore l'objet de polémiques (cf. S. Demougin, *OE*, pp. 106-108, qui note par ailleurs, p. 109, que Cornelius Senecio est le seul chevalier julio-claudien connu pour avoir participé à des *publica*).

²⁰⁷ Sénèque, *Ep.* 101, 1-4.

Sénèque explique en effet que la réussite de Cornelius Senecio avait été le résultat de sa patience car “il savait acquérir, il savait conserver”, mais que “la lente rémunération des travaux militaires, les procuratèles et l’ascension, de charge en charge” avaient d’abord été à la base de sa fortune²⁰⁸. Or, on sait que les soldes des officiers équestres s’évaluaient entre 25 000 et 60 000 sesterces annuels, versés en or, et que la solde de la préfecture d’aile, équivalente au dixième du cens équestre dépassait le revenu que l’on pouvait espérer, selon Columelle, d’une propriété bien gérée²⁰⁹. Par ailleurs, l’entrée dans la carrière procuratorienne s’accompagnait de rémunérations non négligeables, s’échelonnant entre 60 000 et 200 000 sesterces pour le I^{er} siècle²¹⁰. On comprend ainsi, qu’avec un peu de patience et des investissements judicieux certains chevaliers aient pu se constituer une honnête fortune. C’est sans doute ces possibilités de gains non négligeables offertes par la carrière au service de l’Etat, et en particulier, par les procuratèles, qui, dans la mesure où son père lui avait demandé de rester chevalier²¹¹, peuvent expliquer l’ambition d’Annaeus Mela qui “croyait aussi que pour faire fortune, le plus court chemin était de passer par les procuratèles, en administrant les affaires du prince”²¹². Pour les sénateurs aussi, la carrière pouvait apporter un supplément de revenus, puisque tout poste dans l’administration provinciale ou romaine méritait salaire. De plus, ces salaires officiels ne constituaient que la partie apparente des revenus du service public. Une autre, admise par la coutume, était composée des *xenia*, ces fameux cadeaux que recevaient procureurs, préfets, mais aussi gouverneurs de rang sénatorial de leurs administrés. Certains même, en dépassant les limites admises par la coutume, tombaient dans la concussion pure et simple. Ainsi le sénateur Marius Priscus, originaire de Bétique, proconsul d’Afrique en 97-98, s’était-il considérablement enrichi aux dépens des citoyens de *Lepcis Magna* “car il avait reçu des sommes d’argent pour condamner des innocents et les mettre à mort”²¹³, ce qui lui valut d’être accusé pour concussion et interdit de séjour à Rome et en Italie. On sait aussi par Pline que deux notables espagnols dont on ne connaît pas le rang, Baebius Probus et Fabius Hispanus, collaborateurs du gouverneur de Bétique, Caecilius Classicus, mis en accusation par la province pour les mêmes raisons, s’étaient enrichis en participant aux exactions commises par le gouverneur²¹⁴.

Pour les chevaliers, s’offrait également la possibilité de prendre en charge des fermes publiques, que Cornelius Senecio, “voulant exploiter sans exception toutes les sources de profit”²¹⁵ n’avait pas négligée non plus. Néanmoins, il faut signaler que si la part des chevaliers publicains, chargés de lever les taxes indirectes (*vecti-*

²⁰⁸ *Id.*, *ibid.* : *militiam et castrensiu laboru tarda manupretia, procurationes officioruque per officia processu.*

²⁰⁹ S. Demougin, *OE*, p. 125.

²¹⁰ H. G. Pflaum, *Procurateurs*, pp. 28-30 ; *id.*, “Les salaires des magistrats”, pp. 311-315.

²¹¹ Sénèque, *Contr.*, II, pr. 3.

²¹² Tacite, *Ann.*, 16, 17 : *Mela quibus Gallio et Seneca parentibus natus, petitione honoru abstinerat per ambitionem praeposteram, ut eques Romanu consularibus potentia aequatur ; simul acquirendae pecuniae breuius iter credebatur per procurationes administrandis negotiis.* Ed. et Trad. P. Willeumier, Paris, *CUF*, 1978.

²¹³ Pline, *Ep.*, 2, 11. Il avait ainsi soutiré à ses administrés la somme de 700 000 sesterces qui à la suite du procès furent assignés au trésor.

²¹⁴ Pline, *Ep.*, 3, 9, 12-17.

²¹⁵ Sénèque, *Ep.*, 101, 4 : *Qui ad publica quoque nullum reliquens inexpertum genus quaestus accesserat.*

galia) et le tribut, était encore plutôt importante au début de l'Empire, elle diminua peu à peu par la suite, et même pour la période julio-claudienne, il est difficile de l'apprécier²¹⁶. On peut donc établir un lien certain entre l'exercice du pouvoir, au niveau local ou régional, dans l'administration civile ou militaire, et l'augmentation de la richesse personnelle.

La proximité du prince était également un moyen d'accroître les *res familiares*. Les membres de la *cohors* des *amici* et des *comites* du prince étaient rémunérés²¹⁷. Parfois aussi l'accomplissement d'un service particulier était récompensé par le don de sommes conséquentes. Des bienfaits du prince profitèrent ainsi Sénèque, qui reçut de Néron des jardins et des villas à Rome²¹⁸, mais aussi, par exemple, à l'époque d'Hadrien, Platorius Nepos, un de ses *amici*, auquel l'Empereur fit don de propriétés situées dans les environs de Rome et dotées de fabriques de briques²¹⁹.

Ces quelques exemples montrent qu'en dehors des revenus tirés de l'agriculture et procurés par la possession de domaines en péninsule Ibérique ou en Italie, les sources d'enrichissement pouvaient être variées et constituer la base de fortunes considérables, dont témoignent la possession de demeures urbaines dans les quartiers prisés de Rome, de villas suburbaines magnifiques comme les libéralités offertes par certains représentants de ces "néo-romains" d'origine hispanique, tels Licinius Sura ou L. Minicius Natalis²²⁰.

Finalement, cette enquête nous a, semble-t-il, permis de préciser un tant soit peu les intuitions de R. Syme à propos des sources de la richesse des aristocraties de la Péninsule sous le Haut-Empire, mettant notamment en lumière le lien entre leur épanouissement et l'essor économique des zones les plus anciennement conquises, et l'implication concrète d'un certain nombre de familles dans les secteurs les plus dynamiques. Malgré tout, il subsiste des zones d'ombre et des questions qui ternissent encore le tableau obtenu.

Le premier point est la méconnaissance presque totale que nous avons de l'assise foncière qui devait constituer la base de la fortune de la plupart des chevaliers. Pour ce qui concerne les sénateurs, nous sommes un peu mieux renseignés. Leurs propriétés foncières, qui n'étaient pas d'un seul tenant, se situent d'abord essentiellement dans leur province natale, généralement, au moins pour certaines, à proximité de leur cité d'origine, et souvent sur les terroirs les plus fertiles. Cependant, l'obliga-

²¹⁶ S. Demougin, *OE*, pp. 104-105. Le recours à des fermiers privés dut perdurer jusqu'au II^{ème} siècle, tant dans les provinces sénatoriales qu'impériales. Mais il semble que peu à peu les sociétés de publicains aient été évincées de la perception du tribut, la plus importante, tandis que parallèlement la part des chevaliers dans les *publica* a diminué. Déjà pour l'époque julio-claudienne, sur 63 publicains connus nommément, on ne compte que douze chevaliers et un cas douteux.

²¹⁷ S. Demougin, *OE*, p. 128. Voir par exemple, Suétone, *Tib.*, 46.

²¹⁸ Tacite, *Ann.*, 14, 52-56.

²¹⁹ Quatre timbres de briques (*CIL* XV 1363; 1364; 1365; 1366) datés de 123-124, le font connaître comme propriétaire de figlines. Sur les deux *officinatores* qui apparaissent on retrouve postérieurement, en 138, le premier travaillant au service de L. Ceionius Commodus (*CIL* XV 732), tandis que le second avait été auparavant à celui de Plotine (*CIL* XV 1367). On peut ainsi penser qu'après la mort de Plotine, Hadrien avait fait don de cette propriété à son ami Platorius Nepos, et qu'après l'avoir ensuite probablement éliminé à la fin de son règne, ses terres confisquées repassèrent dans les mains du futur héritier.

²²⁰ L'analyse de ces signes de richesse n'est pas ici l'objet de notre propos, mais on pourra s'en faire une idée à l'aide du tableau présenté en annexe.

tion d'avoir un domicile à Rome, les nécessités de la carrière sénatoriale, et enfin l'exigence, à partir de Trajan, de posséder un tiers de ses biens-fonds en Italie, ont conduit les sénateurs à investir en propriétés italiennes, souvent proches de Rome. Il est incontestable que la dispersion géographique progressive de la propriété sénatoriale a conduit à un certain déracinement. Peut-on dire pour autant qu'il ait été total et définitif ? Quelques exemples semblent au contraire montrer que malgré tout, et peut-être davantage dans le cas des sénateurs de la Bétique, un lien a perduré entre ceux-ci et leurs terres d'origine, ne serait-ce peut-être que parce qu'ils y avaient des intérêts économiques très importants. En effet, les découvertes archéologiques des trois dernières décennies, même si elles ne permettent que de palper fort imparfaitement et avec réserve la relation entre l'essor économique de la Bétique et de la zone Ebre-côte Levantine et l'émergence progressive d'une aristocratie sénatoriale, ont tout de même permis d'établir que certaines de ces familles étaient impliquées dans les secteurs dynamiques de l'économie provinciale. Certaines avaient investi dans l'exploitation des mines de la Sierra Morena, d'autres dans la culture de l'olivier, quelques-unes aussi dans la production des amphores, bien que ce fût sans doute loin d'être le cas général. Ces investissements n'étaient cependant pas forcément exclusifs les uns des autres. Certaines familles ont pu avoir des intérêts à la fois dans les mines et la culture de l'olivier, même si les premiers ont dû chronologiquement précéder les seconds, puis dans l'olive et les amphores. Cependant, ces quelques pistes qui permettent d'éclairer un peu concrètement le problème des origines de la fortune des élites hispaniques, ne concernent de fait que celles de la Bétique. Pour la Tarraconaise, l'épigraphie des amphores Dressel 2-4 ne permet aucun rapprochement décisif avec les familles de l'élite locale, qu'il s'agisse de la propriété des vignobles et de la production du vin ou de celle des ateliers d'amphores²²¹. On en est réduit ici uniquement à l'apport, bien faible, des sources littéraires.

Par ailleurs, s'il est évident que c'est de l'ensemble de leurs propriétés, ibériques, puis italiennes, que les chevaliers, et surtout les sénateurs ont tiré l'essentiel de leurs revenus, ceux-ci ont pu être complétés par d'autres voies. Outre l'exercice de charges au service de l'Etat, certains, à l'exemple du chevalier Cornelius Senecio, ont pu avoir des intérêts dans quelques entreprises commerciales, d'autres, comme certains sénateurs, investir dans le secteur de la production d'argile et de la fabrication de briques dans les environs de Rome.

Quoi qu'il en soit, la possession par certaines de ces familles, et parmi les plus en vue, de villas urbaines ou de jardins à Rome, de *uillae* suburbaines magnifiques, telle celle de P. Manilius Vopiscus dont Stace livre une description admirative, d'une domesticité nombreuse ou d'objets précieux de grande valeur, reflète sans doute qu'un certain nombre d'entre elles se trouvaient à la tête de fortunes considérables. Il en est de même d'ailleurs des donations évergétiques, qui témoignent aussi, même chez les sénateurs, de l'ancrage local des attaches et sans nul doute d'une partie des revenus. Dans ce contexte, il est d'autant plus intéressant de remarquer que ces familles les plus huppées se trouvaient au centre de réseaux d'alliances familiales ense-

²²¹ Cf., en dernier lieu, R. Etienne, F. Mayet, *Vin hispanique*, pp. 129-130, qui ont rassemblé l'ensemble des marques connues pp. 140-195.

rrant d'autres *gentes* hispaniques de plus ou moins grande notoriété, ainsi que d'autres familles montantes de la Narbonnaise et de l'Italie. Et c'est sans doute dans l'enchevêtrement d'intérêts économiques considérables en Espagne, qui permettaient d'avoir pignon sur rue dans les beaux quartiers de Rome ou de sa "banlieue chic", comme Tibur, de liens familiaux et clientélares complexes que réside une des clés de l'importance croissante des familles hispaniques sur l'échiquier politique à la fin du I^{er} et au début du II^{ème} siècle.

BIBLIOGRAPHIE

- ABASACAL PALAZÓN, J. M., *Los nombres personales en las inscripciones latinas de Hispania*, Murcie, 1994 = *Nombres*.
- ALFÖLDY, G., *Die Römischen Inschriften von Tarraco*, Berlin, 1974 = *RIT*.
- , *Konsulat und Senatorenstrand unter den Antoninen*, Bonn, 1977 = *Konsulat*.
- , *Roman Sozialgeschichte* (3^e éd.), Wiesbaden, 1983, trad. fr., éd. Picard, Paris, 1991 = *Roman Sozialgeschichte*.
- ANDREAU, J., *La vie financière dans le monde romain : les métiers des manieurs d'argent (IV^{ème} s. av. J.-C.-II^{ème} s. ap. J.-C.)*, BEFAR 265, Rome, 1987 = *La vie financière*.
- BALIL, A., "Riqueza y sociedad en la España romana (III-I s. a. J.-C.)", *Hispania*, 25, 1965, pp. 334-366 = "Riqueza".
- BELTRAN LLORIS F., *Epigrafía latina de Saguntum y su territorium*, Valence, 1980 = *Saguntum*.
- BONSOR, G. E., *The Archeological Exoedition along the Guadalquivir, 1889-1901*, New York, 1931, trad. Espagnole, Ecija, 1989 = *Archeological Expedition*.
- DES BOSCS-PLATEAUX F., "Les stratégies familiales des chevaliers et sénateurs hispano-romains (I^{er} siècle-première moitié du II^{ème} siècle ap. J.-C.)", *MCV*, 31, 1, 1995, pp. 113-171 = "Stratégies familiales".
- , "Les sénateurs hispaniques et le pouvoir d'Auguste à Trajan", dans *Elites Hispaniques*, textes réunis par M. Navarro Caballero et S. Demougin, Bordeaux, 2001, pp. 203-216 = *Elites hispaniques*.
- BURNAND, Y., "Les alliances matrimoniales des sénateurs et chevaliers gallo-romains" dans *Parentés et stratégies familiales dans l'Antiquité romaine, Actes de la table ronde (Paris, 1986)*, CEFR 129, Paris, 1990, pp. 295-309 = "Alliances matrimoniales".
- CABALLOS RUFINO, A., *Los senadores hispaorromanos I- IIIe s. y la romanización del Imperio Romano*, Ecija, 1990 = *Senadores*.
- W. ECK; F. FERNÁNDEZ, *El senadoconsulto de Cnaeo Pisón padre*, Séville, 1996 = *Senadoconsulto*.
- CALLENDER, M. H., *Roman Amphorae*, Oxford, 1965 = *Roman Amphorae*.
- CASTILLO GARCÍA, C., *Prosopographia Baetica*, Pamplona, 1965 = *PB*.
- , "Senadores béticos. Relaciones familiares y sociales", dans *Actes du colloque international AIEGL, Epigrafia e ordine senatorio*, II, (Rome, 1981), Rome, 1982, pp. = *EOS* II.
- "Eine Inschrift zu Ehren von L. Stertinius Quintilianus in der Baetica entdeckt", *ZPE*, 61, 1985, pp. 219-221 = "Stertinius Quintilianus".
- "Jerez ¿Municipium Ceretanum¿", *Excerpta Philologica*, I, 1, 1991, pp. 155-158 = "Jerez ¿Municipium Ceretanum¿".
- , "Miscelanea Epigráfica hispano-romana II", *Studia et Documenta Historiae et Iuris*, 59, 1993, pp. 311-313 = *Miscelanea Epigrafica*.

- CARRERAS MONTFORT, C., FUNARI, P., *Britannia y el Mediterráneo: Estudios sobre el abastecimiento de aceite bético y africano en Britannia, Union académique internationale, corpus international des timbres amphoriques*, Barcelone, 1998 = *Britannia*.
- CÉBEILLAC, M., "Problématique de la promotion politique des notables des cités du Latium à la fin de la République", *Ktema*, 3, 1978, pp. 227-242 = "Problématique".
- CHASTAGNOL, A., "Le problème du domicile légal des sénateurs romains à l'époque impériale", *Mélanges offerts à Léopold Sédar Senghor. Langues, Littérature, Histoire ancienne*, Dakar, 1977, pp. 43-54 = *Sénat*, pp. 46-48 et 164-168 = "Domicile légal".
- , *Le Sénat romain à l'époque impériale*, Paris, 1992 = *Sénat*.
- CHIC GARCÍA, G., *Epigrafía anforica de la Bética, I. Las marcas impresas en el barro sobre anforas olearias (Dressel 19, 20 y 23)*, Séville, 1985 = *Epigrafía I*.
- , *Epigrafía anforica de la Bética, II. Los rotulos pintados sobre anforas olearias. Consideraciones sobre la Annona*, Séville, 1988 = *Epigrafía II*.
- , "Los Aelii en la producción y difusión del aceite bético", *MBHA*, 11, 1992, pp. 1-22 = "Aelii".
- , "Economía y sociedad en la Bética alto imperial. El testimonio de la epigrafía anfórica. Algunas notas", dans *Sociedad Bética*, pp. 75-122 = "Economía y sociedad".
- , "Q. Rutilius Flaccus Cornelianus, un caballero romano en las tierras de Lora del Río", *Revista de estudios locales (Lora del Río)*, 6, 1995, pp. 7-11 = "Q. Rutilius Flaccus".
- COLLS, D., "Les amphores léetaniennes de l'épave Cap Béar III", dans *Hommage à Robert Etienne, REA*, 88, 1986, pp. 201-213 = "Les amphores léetaniennes de l'épave Cap Béar III".
- ETIENNE, R., LEQUÉMENT, R., LIOU, B., MAYET, F., *L'épave de Port Vendres II et le commerce de la Bétique à l'époque de Claude, Archaéonautica*, 1, Paris, 1977 = *Port Vendres II*
- DOMERGUE, C., GUERRERO AYUSO, V., "Les lingots de plomb de l'épave romaine Cabrera 5", *Archaéonautica*, 6, 1986, pp. 31-72 = "Cabrera 5"
- COMAS SOLAS, M., "Les amphores de M. Porcius et leur diffusion de la Léétanie vers la Gaule", *Société française d'étude de la céramique antique en Gaule. Actes du congrès de Cognac (Cognac, 1991)*, Marseille, 1991, pp. 329-345 = "Les amphores de M. Porcius".
- CORSI SCALLIANO, M., LIOU, B., *Les épaves de Tarraconaise à chargement d'amphores Dressel 2-4*, *Archaéonautica*, 5, 1985 = *Epaves de Tarraconaise*.
- CURCHIN, L. A., "Personal Wealth in Roman Spain", *Historia*, 32, 1983, pp. 227-244 = "Personal Wealth".
- DARDAINE, S., "Libéralités chiffrées et richesse des notables municipaux en Bétique", dans F. Rodríguez Neila (éd.), *Actas del Ie Coloquio de Historia Antigua de Andalucía, (Cordoba, 1988)*, Cordoue, 1993, pp. 57-72 = "Libéralités".
- , "L'évergétisme *ob honorem* en Bétique", *Ktema*, 16, 1991, pp. 281-310 = "Evergétisme *ab honorem*".
- D'ARMS, J., *Commerce and Social Standing in Ancient Rome*, Cambridge (Mass.), 1981 = *Commerce*.
- DE LAET, S. J., *Portorium. Etude sur l'organisation douanière chez les Romains surtout à l'époque du Haut-Empire*, Bruges, 1949 = *Portorium*.
- DEMOUGIN, S., "Notables municipaux et ordre équestre à l'époque des dernières guerres civiles", dans *Les bourgeoisies municipales italiennes au II-Ier s. av. J.-C., (Napoli, 1981)*, Paris-Naples, 1983, pp.279-298 = "Notables municipaux".
- , *L'ordre équestre sous les premiers Julio-Claudiens*, CEFR 108, Rome, 1988 = *OE*.
- , *Prosopographie des chevaliers romains julio-claudiens*, CEFR 153, Rome, 1992 = *CJC*.
- DESBAT, A., "Les importations d'amphores vinaïres à Lyon et à Vienne au début de l'Empire. Rapport préliminaire", dans *Vi à l'Antiguitat*, pp. 407-418 = *Vi à l'Antiguitat*.

- DI VITA - EVRARD, G., "Le testament dit 'de Dasumius': testateur et bénéficiaires", dans *Epigrafía Jurídica Romana. Actas del Coloquio internacional AIEGL*, (Pamplona, 1987), Pampelune, 1989, pp. 159-174 = "Testament".
- DOMERGUE, C., "Rapports entre la zone minière de la Sierra Morena et la plaine agricole du Guadalquivir à l'époque romaine. Notes et hypothèses", *MCV*, 8, 1972, pp. 614-622 = "Rapports".
- , *Les mines de la péninsule Ibérique dans l'Antiquité romaine*, Rome, 1990 = *Mines*.
- DRESSEL, H. "Castro Pretorio: di un grande deposito di anfore riuvenuto nel nuovo quartiere del Castro Pretorio", *BCAR*, 7, 1879, pp. 36-112 et 143-196 = "Castro Pretorio".
- DUNCAN JONES, R. P., *The Economy of the Roman Empire. Quantitative Studies*, Cambridge, 1974 = *Economy*.
- ECK, W., "Ergänzende Bemerkungen zur Inschrift des L. Stertinius Quintilianus", *ZPE*, 57, 194, pp. 149-159 = "Zur Inschrift des L. Stertinius Quintilianus".
- "I senatori i la loro provincia di origine. L'esempio della Baetica", dans W. Eck (éd.), *Tra epigrafia, prosopografia e archeologia. Scritti scelti, rielaborati ed aggiornati*, Rome, (Vetera, 10), 1996, pp. 213-226 = "I senatori i la loro provincia".
- EDMONDSON, J., *Two Industries in Roman Lusitania: Mining and Garum Production*, BAR International Series 362, Oxford, 1987 = *Industries*.
- D'ENCARNAÇÃO, J., *Inscrições Romanas do Conventus Pacensis*, Coimbra, 1984 = *IRCP*.
- Epigrafia e Ordine Senatorio, Actes du colloque international AIEGL*, (Rome, 1981), Rome, 1982, (2vol.) = *EOS*.
- El Vi à l'Antiguitat, economia, producio i coïter am Mediterrani occidental, Actes I Colloqui d'archeologia romana*, (Badalona, 1985), Badalona, 1987 = *Vi à l'Antiguitat*.
- Epigrafia della produzione e della distribuzione. Actes de la VII^{ème} rencontre franco-italienne sur l'épigraphie du monde romain*, (Roma, 1992), *CEFR* 193, Rome, 1994 = *Epigrafia della produzione*.
- ESPINOSA, U., "Riqueza mobiliaria y promoción política; los Mamili de Tritium Magallum", *Gerion*, 6, 1988, pp. 263-272 = "Riqueza mobiliaria y promoción política".
- ETIENNE, R., *Le culte impérial dans la péninsule Ibérique d'Auguste à Dioclétien*, Paris, 1958 = *CI*.
- , "Les sénateurs espagnols sous Trajan et Hadrien", dans *Les Empereurs romains d'Espagne*, (Madrid, 1964), Paris, 1965, pp. 55-85 = *Empereurs romains*.
- MAYET, F., *Trois clés de l'économie de l'Hispanie romaine, I, Le vin hispanique*, Paris, 2000 = *Vin hispanique*.
- , *II, Salaisons et sauces de poisson hispaniques*, Paris, 2002 = *Salaisons*.
- GAUDEMET, J., *Les institutions de l'Antiquité*, Paris, 1967 = *Institutions*.
- GONZÁLEZ, J., *Inscripciones romanas de la provincia de Cádiz*, Cadix, 1982 = *IRPC*.
- , "Epigráfica del yacimiento de la Cañada", dans *Estudios sobre la Tabula Siarensis, Anejos de AEA IX*, Madrid, 1988, pp. 91-126 = "La Cañada".
- GORGES, J. G., *Les villas hispano-romaines*, Paris, 1979 = *Villas*.
- HALEY, E., "Roman Elite Involvement in Commerce: The Case of the Spanish T. Mamili", *AEA*, 61, 1988, pp. 141-156 = "Elite Involvement in Commerce".
- HALFMANN, H., *Die Senatoren aus dem Östlichen Teil des Imperium Romanum*, Göttingen, 1979 = *Senatoren*.
- , "Die Senatoren aus den Kleinasiatichen Provinzen des Römischen Reiches vom 1 bis 3 Jarhundert (Asia, Pontus-Bithynia, Lycia-Pamphylia, Galatia, Cappadocia, Cilicia)", dans *EOS*, II, pp. 603-650 = *EOS*, II.
- HELLEN, T., *Organization of Roman Brick Production in the Roman Brick Stamps in the First and Second Centuries A. D. An Interpretation of Roman Brick Stamps*, Helsinki, 1975 = *Roman Brick Production*.

- HELLY B., LE BOT-HELLY, A., LIOU, B., "Un dépôt d'amphores Dressel 20 à inscriptions peintes découvert à Ste Colombe (Rhône)", *Archaeonautica*, 6, 1986, pp. 121-145 = "Amphores à Ste Colombe".
- JACQUES, F., "Un exemple de concentration foncière en Bétique, d'après le témoignage des timbres amphoriques d'une famille clarissime", *MEFRA*, 102, 1990, pp. 865-899 = "Concentration foncière en Bétique".
- LAUBENHEIMER, F., HUMBERT, S., "Emballages perdus, objets trouvés: les amphores" dans *Les fouilles du parking de la mairie de Besançon*, Besançon, 1992, pp. 188-206 = *Fouilles de Besançon*.
- , *Le Temps des amphores en Gaule. Vin, huile et sauces*, Paris, 1990 = *Temps des amphores*.
- LE ROUX, P., "Les sénateurs originaires de la province d'Hispania Citerior au Haut-Empire romain", dans *EOS*, II, pp. 754-779 = *EOS*, II.
- , "L'huile de Bétique et le Prince: sur un itinéraire annonaire", dans *Hommage à Robert Etienne*, *REA*, 88, 1986, pp. 247-271 = "Huile de Bétique".
- Les amphores en Gaule. Production et circulation ; Actes de la table-ronde internationale*, (Metz, 1990), Paris, 1994. = *Les amphores en Gaule*.
- LIOU, B., "L'exportation du vin de Tarraconaise d'après les épaves", dans *Vi à l'Antiquitat*, pp. 271-284 = *Vi à l'Antiquitat*.
- , "L'épave St Gervais 3 à Fos sur mer", *Archéonautica*, 10, 1990, pp. 158-259 = "Epave St Gervais 3".
- MARICHAL, R., "Les inscriptions peintes sur amphores de l'anse Saint Gervais à Fos sur mer", *Archéonautica*, 2, 1978, p. 128 = "Inscriptions peintes".
- TCHERNIA, A., "L'interprétation des inscriptions sur les amphores Dressel 20", dans *Epigrafia della produzione*, pp. 133-153 = "Interpretation".
- DOMERGUE, C., "Le commerce de la Bétique au Ier siècle de notre ère : l'épave Sud-Lavezzi (Bonifacio, Corse du sud)", *Archéonautica*, 10, 1990, pp. 11-123 = "Epave Sud-Lavezzi".
- LOMAS, F. J.; SÁEZ, P., "El Kalendarium Vegetianum, la Annona y el comercio del aceite", *MCV*, 17, 1981, pp. 55-84 = "Kalendarium Vegetianum".
- MAC MULLEN, R., *Roman Social relations 50 B. C. to A. D. 284*, Yale, 1974, tard. fr., Paris, 1986 = *Roman Social relations*.
- MARTIN KILCHER, S., *Die Römischen Amphoren aus Augst und Kaiseraugst*, Augst, 1987 = *Augst*.
- MATTINGLY, D. J., "Oil for Export ? A Comparison of Libyan, Spanish and Tunisian Olive Oil Production in the Roman Empire", *JRA*, 1, 1988, pp. 33-56 = "Oil for Export".
- MAYET, F., "Les figlinae dans les marques d'amphores Dressel 20 de Bétique", dans *Hommage à Robert Etienne*, *REA*, 88, 1986, pp. 285-305 = "Figlinae".
- SILLIÈRES, P. "Séville antique, porte de la Méditerranée", dans *Séville, vingt siècles d'histoire*, Bordeaux, 1992, ; pp. 9-36 = "Séville".
- MELCHOR GIL, E., "Las élites municipales de Hispania en el Alo Imperio ; un intento de aproximación d a sus fuentes de riqueza", *Florentia Illiberritana*, 4-5, 1993-1994, pp. 335-349 = "Elites".
- , *El mecenazgo cívico en la Bética. La contribución de los evergetas a la vida municipal*, Cordoue, 1994 = *Mecenazgo*.
- MRATSCHEK-HALFMANN, S., *Divites et praepotentes. Reichtum und soziale Stellung in der Literatur der Prinzipatszeit*, Stuttgart, 1993 = *Divites*.
- NAVARRO CABALLERO, M., "Les dépenses publiques des notables des cités en Hispania Citerior, sous le Haut-Empir", *REA*, 99, 1997, pp. 109-140 = "Dépenses publiques"

- NICOLET, C., *L'ordre équestre à l'époque républicaine*. T. I: *Définitions juridiques et structures sociales*, Paris, 1966 = *OE*.
- , T. 2: *Prosopographie des chevaliers romains*, Paris, 1974 = *Prosopographie*.
- PANELLA, C., "La distribuzione ei mercati" dans A. Giardina, A. Schiavoén (éds.), *Società romana e produzione schiavistica*, II, *Merci, mercati e scambi nel Mediterraneo*, Rome, 1981, pp. 55-80 = "La distribuzione ei mercati".
- Parentés et stratégies familiales dans l'Antiquité romaine*, *Actes de la Table ronde*, (Paris, 1986), Paris, CEFR 129, 1990 = *Parentés*.
- PASCUAL GUASCH, R., "La evolución de las exportaciones béticas durante el Imperio", dans *Producción y comercio del aceite*, I, (Madrid, 1981), Madrid, 1982, pp. 233-242 = "Exportaciones béticas".
- PARASSOGLU, G. M., *Imperial Estates in Roman Egypt*, Amsterdam, 1978 = *Estates in Roman Egypt*.
- PAVIS D'ESCURAC, H., "Aristocratie sénatoriale et profits commerciaux", *Ktéma*, 2, 1977, pp. 339-355, = "Aristocratie sénatoriale et profits commerciaux".
- PFLAUM, H. G., *Les procureurs équestres sous le Haut-Empire romain*, Paris, 1950 = *Procurateurs*.
- , *Les carrières procuratoriennes équestres sous le Haut-Empire romain*, Paris, 1960-1961 = *CPE*.
- , *Les carrières procuratoriennes équestres sous le Haut-Empire romain*, *Supplément*, Paris, 1982 = *Supplément*.
- PONSICH, M., *L'implantation rurale antique sur le bas Guadalquivir*, t. I : *Séville, Alcala del Río, Lora del Río, Carmona; Madrid-Paris*, 1974 = *Implantation I*.
- , "Structure rurale et paysage antique du bas-Guadalquivir", *Actes du colloque Archéologie du paysage*, (Paris, 1977), *Caesarodunum*, 13, 1978, pp. 240-253 = "Structure rurale".
- , *L'implantation rurale antique sur le bas Guadalquivir*, t. II: *La Campana, Palma del Río, Posadas*, Paris, 1979 = *Implantation II*.
- , "Nouvelles perspectives sur l'olivier du bas-Guadalquivir dans l'Antiquité", dans *Producción y comercio del aceite*, I, pp. 47-56 = "Perspectives sur l'olivier".
- , *L'implantation rurale antique sur le bas Guadalquivir*, t. III: *Bujalance, Montoro, Andujar*, Paris, 1987 = *Implantation III*.
- , *L'implantation rurale antique sur le bas Guadalquivir*, t. IV: *Ecija, Dos Hermanas, Los Palacios y Villafranca, Lebrija et Sanlúcar de Barrameda*, Madrid, 1991 = *Implantation IV*.
- , *Producción y comercio del aceite en la Antigüedad*, I, (Madrid, 1980), Madrid, 1981; II, (Madrid, 1982), Madrid, 1983 = *Producción y comercio del aceite*.
- , *Prosopographia Imperii Romani*, saec. I, II, III, ediderunt P. von Rohden et H. Dessau, Berlin 1897-1898 = *PIR*.
- , *Prosopographia Imperii Romani*, saec. I, II, III, iteratis curis ediderunt E. Groag et A. Stein, Berlin-Leipzig, 1933- = *PIR* 2.
- REMESAL RODRÍGUEZ, J. *La annona militaris y la exportación de aceite bérico a Germania con un corpus de sellos en anfora Dressel 20 hallado en: Nimega, Mainz, Saalburg, Zugmantel y Nida-Heddernheim*, Madrid, 1986 = *Annona*.
- RODRÍGUEZ ALMEIDA, E., "Monte Testaccio: I Mercatores dell'olio della Bética", *MEFRA*, 91, 2, 1979, pp. 883-975 = "Monte Testaccio".
- , "Monte Testaccio hoy: nuevos testimonios epigráficos" dans *Producción y comercio del aceite*, I, pp. 57-102 = "Monte Testaccio hoy".
- ROSTOVITZEFF, M., *Social and Economic History of the Roman Empire*, Oxford (2^{ème} éd.), 1957, trad. fr., Paris, Collection Bouquins, 1988 = *SEHRE*.

- ROUGÉ, J., *Recherches sur l'organisation du commerce maritime en Méditerranée sous l'Empire romain*, Paris, 1966 = *Commerce maritime*.
- SANTAMARIA, C., "L'épave H de La Chrétienne à St Raphaël (Var)", *Archæonautica*, 4, 1984, pp. 9-52 = « Epave H »
- SETÄLÄ, P., *Private Domini in Roman Brick Stamps of the Empire. An Historical and Prosopographical Study of Landowners in the District of Rome*, Helsinki, 1977 = *Private Domini*.
- SHATZMAN, I., *Senatorial Wealth and Roman Politics*, Bruxelles, 1975 = *Senatorial Wealth*.
- STEINBY, M., *La chronologia delle figlinae doliari urbanae dalla fine dell'eta republicana fino all'inizio del IIIsec.*, *BCAR*, 84, 1974 = *Cronologia delle figlina*
- , "I senatori e l'industria laterizia", dans *EOS*, I, pp. 227-237 = "I senatori e l'industria laterizia".
- SYME, R., "Spaniards at Tivoli", *AncSoc*, 13-14, 1982-83, pp. 241-263 = *RP*, IV, pp. 94-114 = "Spaniards at Tivoli".
- , *Roman Papers*, I, Oxford, 1979; II, 1979; III, 1984; IV, 1988; V, 1988; VI, 1991; VII, 1991 = *RP*.
- TCHERNIA, A. "Les amphores vinaires de Tarraconaise et leur exportation au début de l'Empire", *AEA*, 44, 1971, pp. 38-84 = "Amphores".
- , *Le vin de l'Italie romaine*, Rome, 1986 = *Vin*.
- , "Modèles économiques et commerce du vin à la fin de la République et au début de l'Empire", dans *Vi a l'Antiguitat*, pp. 327-336 = *Vi a l'Antiguitat*.
- UNTERMANN, J., *Elementos de un atlas antroponimico de la Hispania antigua*, Madrid, 1965 = *Atlas*.

Tableau de synthèse: sources et éléments de la richesse des sénateurs et chevaliers hispano-romains d'Auguste au milieu du II^e s. ap. J._C.

Les références renvoient aux principaux recueils de prosopographie mentionnés
dans la bibliographie.

nom	Références	nature bien	lieu	source	autre élément de richesse	époque
P. Acilius Attianus	Caballos, <i>Senadores</i> , n°5, <i>PIR</i> ² A 45	propriété	île d'Elbe	<i>CIL</i> XI 2607, <i>CIL</i> XI 7248		Antonins
		propriété	Préneste	<i>CIL</i> XIV 3039 (fistule plomb)		
		propriété (fundum Attianum)	Astigi	<i>CIL</i> XV 4174, 4227		
M. Accenna Helvius Agrippa	Caballos, <i>Senadores</i> , n°1, <i>PIR</i> ² H 65	propriété	Alcala de Guadaira (SE)	<i>CIL</i> II 1262 (ins. fun)		Antonins
M. Accenna Saturninus	Caballos, <i>Senadores</i> , n°2, <i>PIR</i> ² A 24	propriété	Tibur	<i>CIL</i> XIV 3585 (ins. fun)		Antonins
P. Aelius Hadrianus ?	Caballos, <i>Senadores</i> , n°7, <i>PIR</i> ² A 184.	propriété et ateliers d'amphores	Ilipa (Alcala del río)	<i>CIL</i> XV 4189, Callender, n°1792 (marque POR. PAH)		Antonins
		propriété (fundum Aelianum)	Lora del río (S E)	<i>CIL</i> XV 4294, 4243		
Domitia Aelia Paulina	<i>PIR</i> ² D 185.	propriété	Fundi	<i>CIL</i> X 6620 = <i>ILS</i> 325		Antonins
Aelius Marullinus ?	Castillo, <i>EOS</i> , II, n°6 ; <i>PIR</i> ² A 219.			<i>CIL</i> XV 2684	L. Ael. Mar. ol(earius)	Cesar-Aug.
L. Annaeus Seneca	Caballos, <i>Senadores</i> , n°20 ; <i>PIR</i> ² A 617.	propriétés outre - mer (en Espagne)		<i>de Vita beata</i> , 17, 2	Fortune estimée à 300 millions de sesterces (Tacite, <i>Ann.</i> , 13, 42)	Julio-Claudiens
		Jardins et villas	Rome (cadeaux de Néron)	Tacite, <i>Ann.</i> , 14, 52-56	activités financières : captation de testaments ?, prêt à intérêt Italie et provinces (Tacite, <i>Ann.</i> , 14, 30 ; Dion Cassius, 61, 10, 3)	

		Propriété viticole	Nomentum	Pline, <i>HN</i> , 14, 51		
		Propriété	Campanie	Tacite, <i>Ann.</i> , 15, 60		
M? Annaeus Mela	<i>PIR</i> ² A 613 ; Demougín, <i>CJC</i> , 585.				Procuratèles. Néron convoite ses richesses. Pour protéger sa fortune, il lègue une forte somme à Tigellinus et à Cossutianus Capito (Tacite, <i>Ann.</i> , 16, 17).	Julio-Claudiens
M. Annius Herennius Pollio	Caballos, <i>Senadores</i> , n° 82 ; <i>PIR</i> ² H 119	figline (briques)	Rome	<i>CIL</i> XV 1179, 1180, 1181		Antonins
C. Annius Lepidus Marcellus	Caballos, <i>Senadores</i> , n° 24 ; <i>PIR</i> ² A 666.				Sa mère prend à sa charge les frais pour l'érection d'une statue équestre en son honneur à Cordoue. (<i>CIL</i> II 5522).	Flaviens
M. Annius Libo	Caballos, <i>Senadores</i> , n° 25 ; <i>PIR</i> ² A 667.	Propriétaire d'une grande figline, l' <i>Opus Salarese</i> .	Rome	<i>CIL</i> XV 512, 513, 514 et suppl. 146.		Antonins
M. Annius Verus cos III	Caballos, <i>Senadores</i> , n° 31 ; <i>PIR</i> ² A 695.	domaines et fabriques de briques	Rome et environs	<i>CIL</i> XV 245, 246, 344, 454, 455, 805, 806, 478, 481	Possède une maison sur le Mont Célius (<i>SHA</i> , <i>vita Marci</i> , 1, 7).	Flaviens - Antonins
T. Annius Verus ?	<i>Colls et alii</i> , « Cabrera 5 », pp. 47-49.	Exploitation des mines de plomb ?		Lingot de plomb marqué TANNIBER (épave Cabrera 5))		Julio-Claudiens
M. Annius Verus	Caballos, <i>Senadores</i> , n° 32 ; <i>PIR</i> ² A 696.	domaines et fabriques de briques	Rome et environs	<i>CIL</i> XV 131, 617-619, 1068, 1071, 1072, 1077, 1078, 1080-1082, 1085, 1086, 1089, 1090		Antonins
L. Antistius Rusticus	Caballos, <i>Senadores</i> , n° 34 ; <i>PIR</i> ² A 765.	Fundus Antistianum (IIème s). Ateliers de fabrication d'amphores D. 20 (marques L. A. R. et POR. L. A. R.)	Bétique	Liou, <i>Archæonautica</i> , 7, 1987, p. 89. Chic, <i>Epigraphia anforica</i> , II, p. 79. Callender, n° 803 ; Carrera Montfort, Funari, <i>Britannia</i> , p. 94-95, n° 28-29.		Julio-Claudiens / Flaviens

M. Aponius Saturninus (père et fils ?)	Caballos, <i>Senadores</i> , n° 36 ; <i>PIR</i> ² A 936-937.	1. Propriétés. 2. Ateliers de fabrication d'amphores (marque SATURNINI) ?	1. Egypte 2. Bétique	1. P. Osl., 2, 33 = Klio, 22, 1929, p. 221, P. Ryl II, p. 131, l. 14, p. 135, l. 9 2. Carrera Montfort, Funari, <i>Britannia</i> , p. 207, n° 449.	Se fit escroquer par Caligula la somme de 9 millions de sesterces (Suétone, <i>Gaius</i> , 38)	Julio-Claudiens / Flaviens
C. Arrenus Gallus	Eck, Caballos, Fernández, <i>Senadoconsulto</i> , p. 226	Propriété oléicole	Bétique	<i>AE</i> 1981, 619		Julio-Claudiens
Cn. Baebius Silanus	Caballos, <i>Senadores</i> , n° 37 b ;	propriétés dispersées	Sagonte	Alfoldy, <i>Baebii</i> , p. 29-30		Flaviens
L. Baebius Avitus	Caballos, <i>Senadores</i> , n° 38 ; <i>PIR</i> ² B 12.	propriétés dispersées	Sagonte	Alfoldy, <i>Baebii</i> , p. 29-30		Antonins
P. Coelius Balbinus Vibullius Pius	Caballos, <i>Senadores</i> , incerti, n°12 ; <i>PIR</i> ² C 1241.	propriété	Salone (Dalmatie)	<i>CIL</i> III 2295		Antonins
L. Cornelius Balbus minor	Caballos, <i>Senadores</i> , n° ; <i>PIR</i> ² C 1331.				Donne des jeux à Gadès ; fait agrandir la cité et réaménager le port de Gadès (Strabon, 3, 2, 2 et 3, 5, 3). Fait construire à Rome le théâtre de Balbus (Pline, <i>NH</i> , 36, 60 et Dion Cassius, 54, 25)	Julio-Claudiens
L. Stertinius Quintilianus Acilius Strabo Q. Cornelius Rusticus Apronius Senecio Proculus	Caballos, <i>Senadores</i> , n° 53 ; <i>PIR</i> ² C 1423.	1. propriétés 2. Ateliers de fabrication d'amphores D. 20. Marques C. Ster(tini) Paullini, et Eut(yches) C. Ster(tini) P(aullini) s(ervus)(?), Q. Stertin(i) Por(tu)oc(.).	1. Villaverde del Rfo (autour d'Astigi) 2. Las Sesenta	1. Ponsich, <i>Implantation</i> , II, p. 62, n°128, Chic, <i>Epigrafia anforica</i> , p. 55-56. 2. Callender, n° 485 et 1671 ; Carrera Montfort, Funari, <i>Britannia</i> , p. 219, n° 469 - 470.		Antonins
P. Cornelius Anullinus	Caballos, <i>Senadores</i> , n°48 ; <i>PIR</i> ² C 1322	Domaine oléicole dit Fundus Paternus	Hispalis	<i>CIL</i> XV 4412 ; Chic, <i>Epigrafia</i> , II, p. 92.		Antonins

L. Cornelius Pusio	Caballos, <i>Senadores</i> , n° 54 ; <i>PIR</i> ² C 1425.	propriétés	Portal de Guadalete (Cadiz)	<i>AE</i> 1902, 101, <i>AE</i> 1971, 175	Possède une maison sur le Quirinal (d'après <i>PIR</i> ² C 1425).	Julio-Claudiens
Cornelii Pusiones ?		fundus Cornelianum	Portal de Guadalete	Chic, <i>Epigraphia</i> , I, p. 111		
L. Cornelius Pusio Annius Messala	Caballos, <i>Senadores</i> , n° 55 ; <i>PIR</i> ² C 1315.	propriété	Tibur	<i>AE</i> 1915, 60		Flaviens
Q. Cornelius Senecio Annianus	Caballos, <i>Senadores</i> , n° 56 ; <i>PIR</i> ² C 1450.	propriété ?	lieu-dit "desierto del convento de la Almoraima", Castellar de la Frontera, (province de Cadiz)	<i>CIL</i> II 1929 (ins. fun)		Antonins
Cn. Cornelius Severus	Caballos, <i>Senadores</i> , n° 58 ; <i>PIR</i> ² C 1453.	domaines et fabrique de briques	Rome et environs	<i>CIL</i> XV 954, <i>CIL</i> XV Sup., 125 et 126,		Antonins
		propriété?	Tibur	<i>CIL</i> XIV 3604 = <i>ILS</i> 1043, <i>CIL</i> XIV 4246, <i>CIL</i> XIV p. 755		
		Marques d'amphores Q. COR. CL., rapellant le nom de son père ou grand-père, Cn. Cornelius Clemens	Las Sesenta	Callender, n°1438 ; Carrera Montfort, Funari , <i>Britannia</i> , p. 117-118, n°108-109, p. 129, n°154.		
P. Dasumius Rusticus	Caballos, <i>Senadores</i> , incerti, n° 16 ; <i>PIR</i> ² D 15.	propriétés oléicoles		<i>Tituli picti</i> avec au génitif le nom de Tulli et de Tusci (149-152) <i>CIL</i> XV 4220, <i>CIL</i> XV 4156.		Antonins
Domitius Balbus	Caballos, <i>Senadores</i> , incerti, n° 17 ; <i>PIR</i> ² D 136.				Sa fortune suscita des convoitises : tentative de capatation de son testament par un de ses parents (Tacite, <i>Ann.</i> , 14, 40, 1)	Julio-Claudiens

Cn. Domitius Tullus et Cn. Domitius Lucanus	Caballos, <i>Senadores</i> , incerti., n° 18 A et 18 B ; <i>PIR</i> ² D 152 et 167.	Propriétés	Asciano (Sienne), Pompéi, Sardaigne, Fulginia (Ombrie)	<i>CIL</i> XV 116-118, 973, 987-1001; <i>Not. d. Sc.</i> , 1900, 626 ; 1933, 304, 238 ; 1936, 50	Cn. Domitius Tullus légue à sa femme de "délicieuses villas et une grosse somme d'argent", Martial, 5, 28, 3.	Flaviens
		Fabriques de céramique (<i>figlinae Canininae et Domitianae</i>)		<i>CIL</i> XV 1001-1007		
Fabia, femme et mère de sénateur	Caballos, <i>Senadores</i> , n° 65 A et 65 B ; <i>PIR</i> ² F 15.			<i>CIL</i> II 1174, <i>Hispalis</i> .	Institue une fondation alimentaire à partir d'un capital de 50 000 sesterces.	Antonins
L. Fabius Tuscus	Caballos, <i>Senadores</i> , n° 76.			<i>CIL</i> II 1537, <i>Ulia</i> .	ancêtre honoré pour ses libéralités	Antonins
L. Funisulanus Vettonianus	Caballos, <i>Senadores</i> , n° 78 ; <i>PIR</i> ² F 570.	propriété	fundo dit Casal vecchio (à droite de la via Nomentana	<i>CIL</i> XIV 4016 = <i>CIL</i> XV 7460 (fistule de plomb)		Flaviens
		propriété	Via Latina	<i>AE</i> 1913, 224 (ins. fun)		
Ignotus <i>AE</i> 1974, 414	Caballos, <i>Senadores</i> , n° 172	propriété	lieu-dit "Pobla de Mafumet" (Tarragone)	<i>AE</i> 1974, 414 = <i>RTT</i> 1077 (ins. fun.)		Antonins
Q. Iulius Cordus Inius Ma(u)ricus	Caballos, <i>Senadores</i> , n° 88 ;	grand domaine	Evora	D'Encarnaçao, <i>IRCP.</i> , n°414, Etienne, <i>EOS</i> , II, p. 521		Antonins
L. Iulius Rufus	Caballos, <i>Senadores</i> , incerti, n°27 ; <i>PIR</i> ² I 532.	<i>figlina Tonneiana</i> et <i>figlina Viciana</i>	Rome et environs	<i>CIL</i> XV 633a, 663, 664, <i>CIL</i> XV Sup., 200.		Julio-Claudiens
Sex. Iulius Sparsus	Caballos, <i>Senadores</i> , n° 93 ; <i>PIR</i> ² I 586.	ancienne propriété de Petilius	environs de Rome	Martial, 12, 57		Flaviens
L. Iulius Ursus Valerius Flaccus (Inc)	Caballos, <i>Senadores</i> , Incerti, n°31 ; <i>PIR</i> ² I 631.	un des propriétaires de l' <i>opus Salarese</i>	environs de Rome	<i>CIL</i> XV 521, 522, <i>CIL</i> XV, 2, 148		
C. Licinius Marinus Voconius	Caballos, <i>Senadores</i> , incerti n° 36 ; <i>PIR</i> ² L 210.	propriété viticole	Sagonte	Pline, <i>Ep.</i> 2, 13, 7	Se fait bâtir une villa au bord de la mer (Pline, <i>Ep.</i> ...9, 7)/	Flaviens
		propriétés	Valence?	Pline, <i>Ep.</i> , 10, 3, 2-3.		

L. Licinius Sura	Caballos, <i>Senadores</i> , n° 103 ; <i>PIR</i> ² L 253.	propriétés autour de l'arc de Bara	Tarragone	<i>CIL</i> II 4282 (ex testamento)	Maison urbaine à Rome sur l'Aventin (Martial, 6, 64).	Flaviens
		Biens à Barcino?		nombreuses inscriptions concernant son affranchi, <i>CIL</i> II 4536-4548 ; 6148-6149.	offre un gymnase aux Romains (Dion Cassius, 68, 15, 3).	Flaviens
P? Manilius Vopiscus	Caballos, <i>Senadores</i> , n° 110 ; <i>PIR</i> ² M 141.	Propriété avec vergers	Tibur	Stace, <i>Silvae</i> , 1, 3	villa somptueuse	Flaviens
P. Manilius Vopiscus Vicinillianus	Caballos, <i>Senadores</i> , n° 111 ; <i>PIR</i> ² M 142.	Propriété	Tibur	<i>CIL</i> XI 6689, 2.		Antonins
Marius Priscus	Caballos, <i>Senadores</i> , n° 113 ; <i>PIR</i> ² M 315.				s'enrichit par concussion lors de son proconsulat d'Afrique (Pline, <i>Ep.</i> , 2, 11, 2).	Flaviens
L. Memmius Tuscillus Senecio	Caballos, <i>Senadores</i> , n° 119 ; <i>PIR</i> ² M 475.		Tibur (<i>CIL</i> XIV 3597 = <i>ILS</i> 1042, ins. fun.)		Villa	Antonins
M. (Messius) (Rusticus) Aemilius Papus	Caballos, <i>Senadores</i> , n° 123 ; <i>PIR</i> ² M 524.	propriété	Tibur	<i>CIL</i> XIV 3516		Antonins
M. Messius Rusticus Aemilius Papus Arrius Proculus Iulius Celsus	Caballos, <i>Senadores</i> , n° 125 ; <i>PIR</i> ² M 526.	propriétés	Siarum	<i>CIL</i> II 1282, 1283, 1371, 1284, <i>AE</i> 1983, 517		Antonins
		fundus Messianus	environs d'Astigi	<i>CIL</i> XV 4432 ; Chic, <i>Epi grafia</i> , II, p. 83.		
		propriété	Cognomen Rusticus en position δ	Rodríguez Almeida, « Monte Testaccio », p. 911, n. 16 A.		

